

# FREETHEBEES

BULLETIN – NO° 19

JUIN 2021



# CONTENU

<b>4</b>	<b>BEES – Editorial</b>
4	Editorial d'André Wermelinger, directeur général de FREETHEBEES
<b>5</b>	<b>BEES – Focus : Changement climatique et biodiversité</b>
5	• «Ne tirez pas sur l'oiseau moqueur» - le débat sur le changement climatique détourne l'attention de la destruction de la biodiversité - Dr. Josef Reichholf
<b>8</b>	<b>BEES – Politique :</b>
8	• De la densité des abeilles mellifères - André Wermelinger
<b>10</b>	<b>BEES @ FREETHEBEES</b>
10	• Statut des projets FREETHEBEES - André Wermelinger
14	• Thomas Fabian se présente - Entretien avec le membre du conseil d'administration de FREETHEBEES et responsable des finances
16	• Evaluation de l'enquête auprès des lecteurs du Bulletin et remerciements - Marie Hallmann
17	• Le traceur d'abeille (Bee-Liner) de la saison - Qui est l'heureux gagnant d'une ruche « SwissTree Zeidler » ?
<b>19</b>	<b>BEES – Habitats</b>
19	• Les cavités des arbres - des habitats clés pour les écosystèmes forestiers - Frank Krumm
24	• Des colonies vitales grâce au retrait complet du couvain – ce que l'essaïm nous apprend - Ralph Büchler
32	• Le pionnier Willi Herzog redonne aux abeilles un foyer naturel avec ses précieux SwissTrees
<b>35</b>	<b>BEES – Histoires :</b>
35	• Des abeilles sauvages observées en Suisse romande - Vincent Herzog
40	• Là où vivent les abeilles. L'histoire d'un couple anglo-néerlandais dans le centre de la France et leur mission pour aider les abeilles avec des ruches à faible intervention ou sans intervention - Adam Wright
44	• Pourquoi le musicien appenzellois Paul Giger s'engage pour les abeilles sauvages - Interview de Paul Giger
46	• Protéger un eldorado d'Apis mellifera vivant à l'état sauvage - Michael Thiele
<b>51</b>	<b>BEES – Littérature</b>
51	• Die wilde Weg der Honigbienen - Compte-rendu de lecture par Christine Carigiet
<b>52</b>	<b>BEES – Partenaire</b>
52	• IG Wilde Biene - Entretien avec le Dr André Rey
<b>55</b>	<b>BEES – dans les médias</b>
<b>57</b>	<b>BEES – Événements</b>
57	• Aperçu de l'offre d'événements FREETHEBEES
63	• «Maintenant, je comprends pour la première fois que je pratique une apiculture intensive, je n'en avais pas conscience avant.» Rapport de terrain par Thomas Meier Diener
<b>65</b>	<b>BEES – Soutien : Comment puis-je soutenir FREETHEBEES ?</b>
<b>67</b>	<b>BEES – Poème de Marlies Vontobel</b>

# IMPRESSION

Ce bulletin est la publication de l'organisation à but non lucratif FREETHEBEES. Il est publié quatre fois par an et vous pouvez vous y abonner gratuitement [ici](#).

Le bulletin actuel et tous les exemplaires précédents peuvent être téléchargés [ici](#).

**Editeur FREETHEBEES**, c/o A. Wermelinger, Route des Pierrettes 34, 1724 Montévraz

## **Contributions, lettres à l'éditeur, publicités à :**

[marie.hallmann@freethebees.ch](mailto:marie.hallmann@freethebees.ch)

## **Contributions éditoriales à ce numéro :**

André Wermelinger, Josef Reichholf, Thomas Fabian, Marie Hallmann, Alex Aebi, Frank Krumm, Ralph Büchler, Willi Herzog, Vincent Herzog, Adam Wright, Paul Giger, Michael Thiele, Christine Carigiet, André Rey, Thomas Meier Diener, Marlies Vontobel

## **Traductions par :**

Patricia Maillard, Manon Vosahlo

## **Contributions photographiques :**

Ingo Arndt, Marc Dennis, André Wermelinger, Josef Reichholf, Thomas Fabian, Alex Aebi, Frank Krumm, Ralph Büchler, Willi Herzog, Vincent Herzog, Adam Wright, Paul Giger, Michael Thiele, Christine Carigiet, André Rey, Thomas Meier Diener, Thomas Seeley, Andreas Rigling, Christoph Moning, Pascal Collin, K. Heyke

## **Graphisme et conception :**

Julius Vollenweider

## **Dons exonérés d'impôts :**

Alternative Bank Schweiz AG, Amthausquai 21, Postfach, 4601 Olten

Postkonto: 46-110-7

Bankclearing: 8390

Swift Code: ABSOCH22

Konto-Nr: 323.060.100-03

IBAN: CH40 0839 0032 3060 1000 3



Nous vivons à une époque où les valeurs ne sont apparemment reconnues par la société que comme des phénomènes marginaux. Les vérités sont présentées au public de manière si déformées qu'elles en sont méconnaissables. Les principes naturels (et rationnels) sont obscurcis par des maladresses linguistiques toujours plus fantasques. La science est utilisée à mauvais escient pour imposer des idéologies plutôt que pour créer des connaissances.

Dans le domaine des abeilles mellifères et de leur habitat, nous en savons déjà suffisamment aujourd'hui et pouvons soutenir ces connaissances par de solides recherches scientifiques. Seuls, les apiculteurs et leurs responsables continuent de s'appuyer sur la science officielle des médias mais sentent dans leurs démarches concrètes que quelque chose ne va pas. Où est la différence ?

L'apiculture suisse est assujettie à l'agriculture. Dans l'esprit de l'agriculture, la production (économiquement optimisée) est primordiale et les systèmes d'incitation et de soutien correspondants répondent eux aussi aux critères d'optimisation économique. La recherche de la maximisation du profit à court terme l'emporte donc sur la prévention ou la gestion durable.

FREETHEBEEES ne nie pas la nécessité de la production agricole. Mais celle-ci doit être durable et ne pas causer de dommages irréparables à l'écosystème. Une utilisation respectueuse et consciencieuse de nos ressources naturelles semble s'imposer. Sans tomber dans de nouveaux dogmes, qui entraîneraient à leur tour des effets secondaires indésirables. Sans effacer l'histoire déplaisante ni ignorer les conditions sociales actuelles.

FREETHEBEEES crée la transparence et donne la parole à l'abeille mellifère. Nous ne condamnons pas, mais nous utilisons des mots clairs et proposons, avec nos concepts de solutions, une alternative capable de nous sortir des problèmes actuels de l'abeille mellifère. Nos projets sont socialement durables ainsi qu'économiquement et écologiquement bénéfiques. Ils sont soutenus par nos membres et de nombreux mécènes et sympathisants. Mes remerciements vont à tous ces supporters, sans qui nous ne serions jamais allés aussi loin. Vous nous donnez les forces, nous les mettons en œuvre et produisons des résultats visibles.

Nous sommes heureux de pouvoir vous présenter une fois de plus dans ce Bulletin des aspects passionnants de l'abeille mellifère et de la vaste étendue et diversité de son habitat. Nous nous réjouissons tout particulièrement de l'article du biologiste évolutionniste allemand Josef H. Reichholf, qui est l'un des auteurs les plus connus de livres de vulgarisation écologique et zoologique dans le monde germanophone. «Le débat sur le changement climatique ne fait que dévier notre attention de la destruction de la biodiversité !» dit-il.

**Bonne lecture, André Wermelinger**

# BEES – FOCUS

## Ne tirez pas sur l'oiseau moqueur

*En fait, la biodiversité sur Terre est en train de décliner de façon dramatique. Cela devrait nous inquiéter. «Le débat sur le changement climatique ne fait que dévier notre attention de la destruction de la biodiversité !»*

Par Josef H. Reichholf

*Ce n'est pas un concept de monde idéal et romantique. Illustration : (c) Marc Dennis, «He Loves Me, He Loves Me Not, (The Transfiguration of Snow White)», 2019, avec l'aimable autorisation de l'artiste.*

Tous les deux ans, le Fonds mondial pour la nature (WWF) publie l'indice «Planète vivante», la dernière fois en septembre 2020. La célèbre Zoological Society of London a compilé les données sous-jacentes. L'indice est basé sur les tendances démographiques mondiales des mammifères, des oiseaux, des reptiles, des amphibiens et des poissons. La dernière mise à jour a été désastreuse. La présence et la fréquence des espèces indicatrices ont diminué en moyenne de 68 % depuis 1970 (contre 60 % il y a deux ans). En outre, plus de 85 % des zones humides particulièrement riches en espèces ont disparu au cours des cinquante dernières années.

Cette évolution mondiale reflète la situation en Europe, notamment en Allemagne. Cette situation est particulièrement embarrassante pour le gouvernement allemand, puisque c'est son ministre de l'environnement de l'époque, Klaus Töpfer, qui a pris l'initiative de la «Convention sur la diversité biologique» qui s'est tenue à Rio en 1992. À l'époque, la communauté des États a décidé de protéger globalement la biodiversité et de permettre un développement durable, l'Allemagne faisant figure de pionnier. Cette convention sur la biodiversité a été un échec total. L'Allemagne est un retardataire et fait actuellement l'objet d'un procès devant la Cour européenne de justice parce qu'elle n'a même pas mis en œuvre les exigences de l'UE depuis des décennies.

## La plus grande pharmacie du monde

Le changement climatique a relégué au second plan le déclin de la biodiversité en tant que problème politique mondial et sert désormais d'explication à presque tout ce qui change. En Allemagne, l'Agence fédérale pour la conservation de la nature a récemment été accusée d'être responsable du déclin massif des insectes en Allemagne. Le mécanisme politique sous-jacent est clair : on ne peut pratiquement rien à faire contre le changement climatique. Le limiter est un objectif général à long terme. En revanche, on pourrait faire beaucoup pour lutter contre la destruction de la biodiversité. Elle peut être ciblée, ses schémas de fonctionnement sont connus. Des contre-mesures pourraient être prises pour la préserver ou la mettre en avant. Mais, cela entraînerait des dépenses et des restrictions.

Les responsables de l'agriculture et l'exploitation forestière, qui sont les principaux acteurs, s'y opposent. C'est compréhensible,

mais pas justifié. La biodiversité n'est pas un concept romantique et idéal. Les effets de la biodiversité naturelle se résument dans les termes «services écosystémiques». Il s'agit des avantages que les personnes tirent des écosystèmes. Il peut s'agir de la repousse du bois ou de la production de fruits grâce à la pollinisation des fleurs par les insectes, de la disponibilité de substances végétales importantes sur le plan médicinal, ou encore de l'eau propre filtrée par les forêts ou stockée dans les zones humides. La liste est longue.

Une nouvelle étude du célèbre Boston Consulting Group chiffre les services écosystémiques mondiaux à 170 000 milliards de dollars par an. Cela ne tient pas compte du fait que beaucoup de potentiel reste inexploité. Les forêts tropicales humides, par exemple, avec leur abondance de plantes médicinales, sont considérées comme la plus grande pharmacie du monde. En Amazonie, comme dans les forêts tropicales d'Asie du Sud-Est, des centaines d'espèces d'arbres sont présentes sur un kilomètre carré. Des centaines d'épiphytes différents et des milliers d'espèces d'insectes y vivent. D'une manière générale, la biodiversité, exprimée en termes de nombre d'espèces, augmente fortement lorsqu'on s'approche de l'équateur. Les régions froides proches des pôles sont pauvres en espèces, les régions tropicales, par contre, en sont.

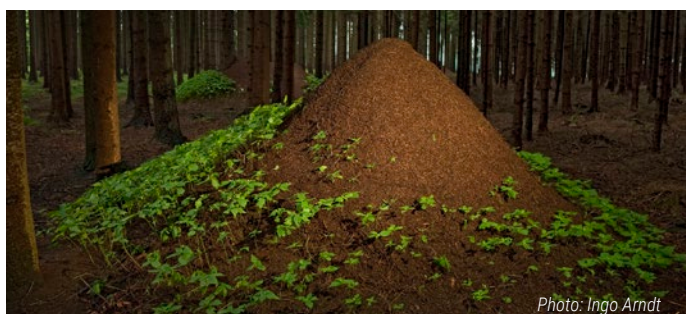


Photo: Ingo Arndt

## Plus il y a de nutriments, moins il y a de diversité

Nous sommes situés dans une zone de biodiversité modérément élevée, mais nous bénéficions de la diversité structurelle du paysage. La Suisse présente donc une biodiversité similaire, voire nettement supérieure pour certains groupes d'animaux et de plantes, à celle de l'Allemagne qui est pourtant beaucoup plus grande en termes de superficie. Toutefois, la situation géographique et la diversité structurelle des paysages ne suffisent pas à expliquer l'état de la biodiversité. Sinon, tout irait bien. Ce qui est alarmant, c'est son déclin. L'indice «Planète vivante» en témoigne : de nombreuses espèces sont en nette disparition. Les listes rouges nationales et régionales des espèces menacées disent la même chose. Il est toutefois irritant de constater que ces listes contiennent principalement des espèces qui, parce qu'elles ont besoin de chaleur, devraient en fait avoir bénéficié du réchauffement climatique.

Leur situation précaire apparaît clairement si l'on considère le troisième facteur principal qui détermine de manière significative la biodiversité. Il s'agit de la disponibilité de nutriments pour les plantes. La règle est la suivante : plus il y en a, plus c'est mauvais pour la biodiversité. Un bon approvisionnement ne doit pas être intuitivement assimilé à une bonne vie. En fait, le manque favorise la biodiversité et la rend viable. La fertilisation entraîne inévitable-

ment des déclin. De petits groupes, par leur croissance luxuriante, évincent alors les espèces plus faibles et plus sensibles. C'est le plus gros problème pour la préservation de la biodiversité dans notre pays.

Depuis des décennies, nous fertilisons plus que ce que les plantes utilisent. Les rendements élevés dépendent presque exclusivement de la météo. L'azote, sous sa forme assimilable par les plantes, est devenu une substance étouffante pour la biodiversité. La végétation prolifère beaucoup trop rapidement et beaucoup trop tôt dans l'année grâce à la surfertilisation. Au niveau du sol, cela crée des conditions de vie fraîches et humides pour les insectes et autres petites créatures, même si les mesures météorologiques indiquent des valeurs moyennes de plus en plus chaudes. Ceci est la conséquence de l'utilisation d'une mauvaise échelle de mesures pour les espèces végétales affectées par le compactage.

## Double négatif

Les principales causes de la surfertilisation sont en premier lieu l'augmentation de la production agricole, mais aussi la combustion de l'azote atmosphérique dans les moteurs et les systèmes de chauffage modernes. Cela produit des composés azotés utilisables par les plantes. Au final, l'excédent s'élève à une centaine de kilogrammes d'azote (pur) par hectare et par an, et ce depuis des décennies. Les aliments importés pour le bétail revêtent également une importance particulière. Ils ont un double impact négatif sur la biodiversité : au niveau mondial, parce que les forêts tropicales à forte biodiversité sont détruites pour leur production, et au niveau régional, parce que l'excès de fumier surfertilise aussi les terres.

Les effets s'étendent bien au-delà des zones sur lesquelles le lisier est appliqué, car les composants gazeux entrent dans l'air et sont entraînés par les vents. Une trop grande quantité se retrouve également dans les eaux souterraines, dont l'utilisation comme eau potable devient de plus en plus difficile et coûteuse. En Europe, nous sommes loin d'une économie en circuit fermé qui utilise la capacité de production existante du territoire sans rien importer de l'extérieur. En fait, la proportion de fumier qui correspond aux aliments pour animaux importés devrait être ramenée dans les pays d'origine. La surproduction dans notre pays a un impact négatif sur les pays en développement. Leur agriculture n'est pas compétitive par rapport à notre agriculture fortement subventionnée. Cependant, les conséquences pénalisent d'autres budgets.

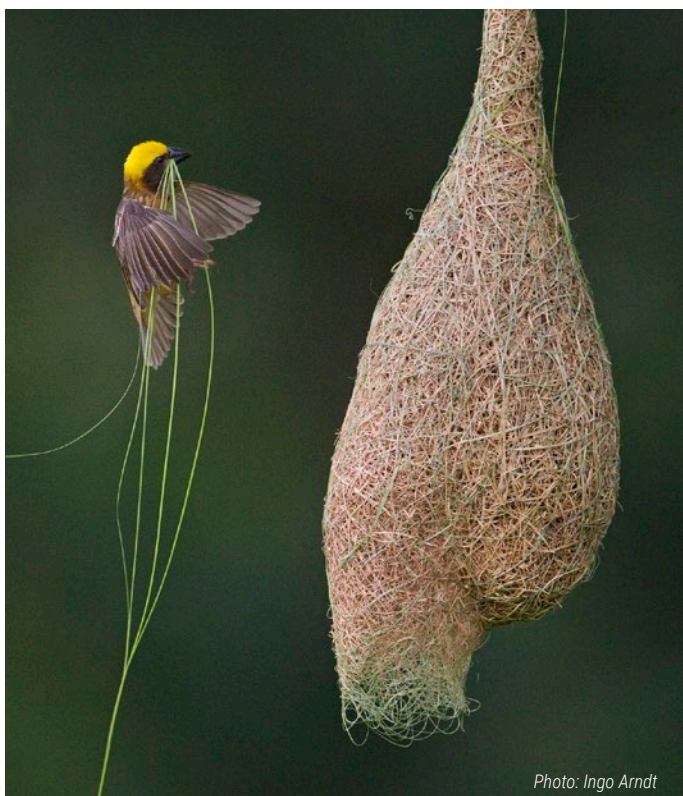


Photo: Ingo Arndt

## Réalité et vœux pieux

Le problème de la destruction progressive de la biodiversité a aussi une origine d'un autre genre. Les subventions versées par la société devraient être liées à l'obligation de les utiliser pour le bien commun. Dans l'UE, les gigantesques subventions à l'agriculture constituaient la majeure partie du budget jusqu'à il y a quelques années. Les désirs et la réalité sont pourtant assez éloignés. L'agriculture permet de tirer un bon prix pour de bons produits.

Les importants excédents sont un fardeau. La plupart des gens souhaitent un paysage diversifié, riche en espèces, avec des oiseaux et des papillons, des abeilles sauvages et des abeilles productrices de miel, des fleurs et aussi des aliments aussi peu toxiques que possible. La pétition populaire «Sauvez les abeilles !», qui a rencontré un tel succès en Bavière en 2019, l'a exprimé de manière exemplaire. Les presque deux millions de signataires ont dépassé de loin le nombre des électeurs agriculteurs. La population ne veut pas de ce que l'on obtient avec les subventions agricoles. Elle pratique elle-même la diversité dans les jardins et installations similaires.

La campagne n'est plus une alternative récréative à la ville. Sa monotonie croissante a un effet répulsif. La qualité de vie dans de nombreuses grandes villes y est souvent nettement supérieure. Berlin est considérée comme la capitale des rossignols. L'agglomération de Zurich, qui compte un million d'habitants, possède également une riche biodiversité.

Les papillons et le chant des oiseaux, les fleurs sauvages et les beaux paysages sont de plus en plus importants pour les gens. Il n'y a toujours pas de négociation politique à ce sujet. Le système résiste. C'est le rendement par acre qui compte, pas le chant de l'alouette. Mais les restrictions liées à l'affaire Corona nous ont soudainement fait prendre conscience de la valeur de la diversité dans la nature, lorsque nous ne pouvions plus simplement nous échapper vers des lieux de vacances éloignés. Peut-être que cela nous a ouvert les yeux juste à temps.

**Josef H. Reichholf** est un biologiste de l'évolution et l'un des auteurs les plus connus de littérature écologique et zoologique non romanesque dans le monde germanophone. Sa publication la plus récente est *Der Hund und sein Mensch - Wie der Wolf sich und uns domestizierte*. Hanser. 224 p., Fr. 34.90

(Le chien et son maître - Comment le loup s'est-il et nous a-t-il domestiqués)

# BEES – POLITIQUE

## La densité des abeilles domestiques mise en évidence

Photo: Ingo Arndt

Depuis de nombreuses années, FREETHEBEEES attire l'attention sur la densité beaucoup trop élevée d'abeilles en Suisse. Cet article donne un aperçu factuel de la situation actuelle et la rend publique.

La nature se régule elle-même. L'homéostasie décrit l'état d'équilibre dans les systèmes dynamiques ouverts. Sur la base de différentes sources scientifiques, nous évaluons que sous nos latitudes, une à cinq colonies d'abeilles par kilomètre carré pourraient s'installer dans un écosystème intact et pourraient s'y maintenir (par exemple Seeley et al, 2015).

**L'apiculteur amateur suisse moyen élève 10 colonies d'abeilles sur quelques mètres carrés**, dans le but de produire du miel le plus efficacement possible. **La densité d'abeilles au pied d'une ruche suisse à l'aspect idyllique est donc environ 40 000 fois plus élevée que dans la nature !** De quoi faire pâlir même les apiculteurs les plus intensifs.



Figure 1: Les colonies d'abeilles sauvages s'installent en respectant une densité de seulement 1 à 5 colonies par kilomètre carré. Photo : Ingo Arndt

Les autorités apicoles responsables aiment se référer aux densités d'abeilles dans toute la Suisse. Avec 4 à 5 colonies par kilomètre carré, ces chiffres se situent «seulement» dans la fourchette supérieure du maximum naturel, mais ne reflètent pas la réalité inquiétante. Les colonies d'abeilles sont entassées dans le rucher de l'apiculteur, ce que FREETHEBEEES compare à l'élevage industriel.

Dans le cadre d'un projet, FREETHEBEEES a pour la première fois visualisé la situation des ruchers de plusieurs cantons. La figure 4 montre le canton de Lucerne avec ses ruchers. Une image en dit plus que mille mots. Avec un rayon à vol d'oiseau de seulement 500 mètres (une abeille ouvrière vole facilement sur 3'000 mètres et



Figure 2: L'élevage industriel dans le rucher suisse prétendument idyllique avec 10-20 colonies sur quelques mètres carrés.

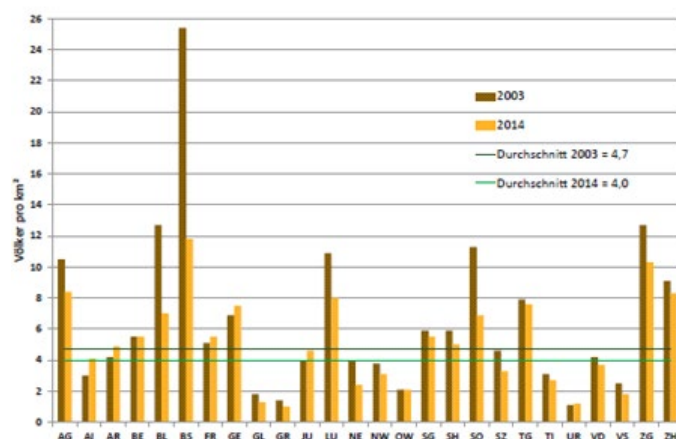
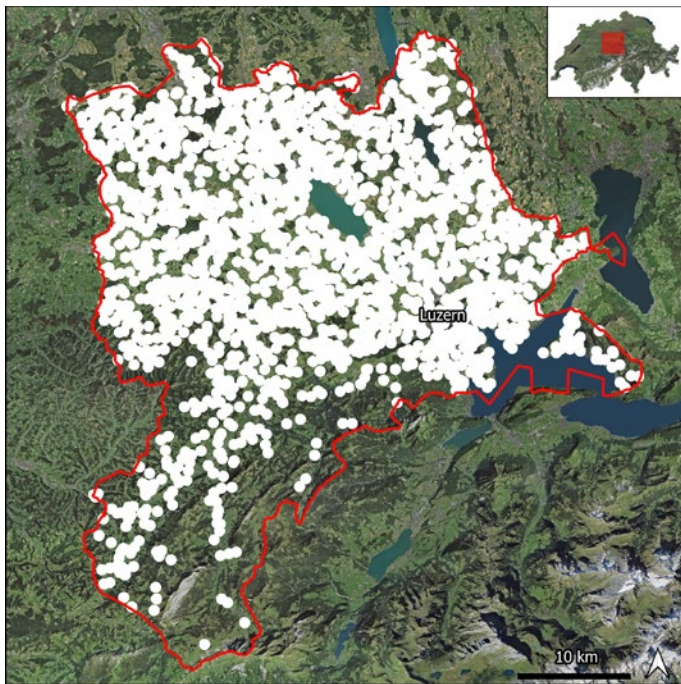


Figure 3: Densités moyennes de population dans les cantons en 2003 et 2013. Source : Charrière, Jean-Daniel & Frese, Sontje & Herren, Pascal. (2018). L'apiculture en Suisse..



l'accouplement de la reine et des faux-bourdons peut avoir lieu sur 10'000 mètres), presque tout le canton de Lucerne est blanc. Les lacs, les montagnes et, par exemple, l'Entlebuch de la biosphère de l'UNESCO restent libres.



**Figure 4:** Situation des abeilles dans le canton de Lucerne. Le rouge indique la frontière cantonale. Le blanc montre les ruchers avec un rayon de vol de 500m. Visualisé avec QGIS, sources : © swisstopo, © Geoinformation Canton Lucerne (état au 07 mai 2021).

Le thème de la densité trop élevée des abeilles donne à réfléchir. On peut la comparer à une étable beaucoup trop petite, dans laquelle s'entassent beaucoup trop de vaches. Soudain, les virus, les parasites, les bactéries et les champignons deviennent un problème épidémique. Il en va de même pour l'apiculture. Le Varroa, les virus et les bactéries sont transmis d'une colonie à l'autre. Par exemple, via la dérive des faux-bourdons (Seeley et al, 2015). L'aug-

mentation des distances entre les colonies d'abeilles et donc une densité localement plus faible réduisent la dérive des faux-bourdons et la transmission des parasites. De même, une forte densité locale d'abeilles montre une plus grande sensibilité aux maladies du couvain, qui sont transmises par des bactéries (von Büren RS et al. 2019).

Mais l'écologie souffre également de la densité excessive d'abeilles mellifères. Un certain nombre d'études mettent en évidence la concurrence alimentaire entre les abeilles mellifères et les abeilles sauvages, ainsi que la transmission d'agents pathogènes qui peuvent passer des colonies d'apiculteurs aux abeilles sauvages (Mallinger et al. 2017).

En partenariat avec IG Wilde Biene de Zurich, FREETHEBEEES prévoit de s'attaquer au problème de la densité des abeilles mellifères en Suisse. Les hypothèses de travail doivent être utilisées pour développer des systèmes d'incitation au respect des densités maximales d'abeilles mellifères. Grâce à une apiculture plus adaptée à l'espèce et orientée vers la nature, la taille des colonies d'abeilles pourrait être réduite tout en conservant la même productivité.

#### Sources :

Seeley, T.D., Smith, M.L. (2015). Crowding honeybee colonies in apiaries can increase their vulnerability to the deadly ectoparasite *Varroa destructor*. *Apidologie* 46:716–727. <https://doi.org/10.1007/s13592-015-0361-2>

Charrière, J.-D., Frese, S., Herren, P. (2018). *Bienenhaltung in der Schweiz*. Agroscope, Bern, Nr. 250.

von Büren, R.S., Oehen, B., Kuhn, N.J., Erler, S. (2019). High-resolution maps of Swiss apiaries and their applicability to study spatial distribution of bacterial honey bee brood diseases. *PeerJ* 7:e6393. <https://doi.org/10.7717/peerj.6393>

Mallinger, R.E., Gaines-Day, H.R., Gratton, C. (2017). Do managed bees have negative effects on wild bees?: A systematic review of the literature. *PLoS ONE* 12(12):e0189268.

<https://doi.org/10.1371/journal.pone.0189268>

# BEES @ FREETHEBEES

## Statut des projets FREETHEBEES

Les activités de FREETHEBEES en faveur de l'abeille mellifère et des habitats qui lui sont associés se concrétisent de plus en plus dans des projets créés spécifiquement à cet effet. Ils ont tous été lancés et fonctionnent sous une gestion professionnelle de projets et d'études. Un comité de pilotage accompagne la mise en œuvre des projets.

## SENSIBILISATION DES APICULTEURS ET DU GRAND PUBLIC



### Contenu du projet

En formant et en sensibilisant les apiculteurs et d'autres membres intéressés du public, FREETHEBEES transforme progressivement la monoculture d'abeilles mellifère en une apiculture responsable, diversifiée et adaptée aux espèces. Ainsi, selon les besoins de notre époque, la santé des abeilles est promue, la performance de la pollinisation est assurée et la durabilité de la production de miel est garantie.

### État d'avancement du projet

Le projet de sensibilisation est le projet principal et central de FREETHEBEES. Elle est dirigée par le directeur général André Wermelinger. Par exemple, nous organisons nos nombreux cours dans cette zone de projet. Nous créons la transparence grâce à notre propre revue professionnelle «le Bulletin FREETHEBEES», notre site web et de nombreuses apparitions publiques dans les médias. Ce projet

comprend également des conférences et des apparitions dans des foires commerciales et des conférences spécialement organisées.

L'année 2021 a commencé très bien et brillamment pour nous. Une fois de plus, nous avons pu organiser un grand nombre de cours pendant l'hiver et au printemps. Nous ne formons plus uniquement de jeunes apiculteurs qui veulent se lancer dans l'apiculture. De plus en plus, nous recevons de nouveaux participants issus de la communauté apicole conventionnelle. Ces participants souhaitent se perfectionner, par exemple en suivant nos cours de formation continue, dans le sens d'une apiculture plus naturelle et responsable.

Nos événements communautaires mensuels en ligne sont également bien suivis. Les membres et autres parties intéressées peuvent y échanger des informations une fois par mois, sous la modération de FREETHEBEES. En outre, la présence sur les médias sociaux a été renforcée depuis cette année : sur [Facebook](#), [Instagram](#) et [LinkedIn](#), nous informons plusieurs fois par semaine sur les abeilles, leur santé, leur protection et les mises à jour et événements FREETHEBEES.

La présence dans les médias a également été importante en début de l'année. Nous sommes désormais régulièrement présents dans différents médias. Et des revues internationales sur l'abeille publient nos rapports. Seule la possibilité de publier dans le *Swiss Bee Journal* ou la *Revue Suisse d'Apiculture* est encore attendue. Bien que nos rapports soient fondés sur des preuves, ils ne sont toujours pas acceptés.

# SWISS BEEMAPPING : CARTOGRAPHIE ET SUIVI DES COLONIES D'ABEILLES EN LIBERTÉ

## Contenu du projet

Aujourd'hui en Suisse, les autorités responsables de l'abeille mellifère supposent qu'elle n'existe plus à l'état sauvage. Des études scientifiques récentes indiquent cependant leur existence dans les pays environnants. FREETHEBEES recueille depuis plusieurs années de nouveaux signalements de colonies vivant à l'état sauvage. Nous constatons qu'ils existent, toutefois, la preuve scientifique de leur existence en Suisse reste à faire. Ces indications motivent le projet de science citoyenne SwissBeeMapping de FREETHEBEES et ecologista Dr Cordillot, à apporter une réponse scientifiquement fondée à la question de l'existence de colonies d'abeilles sauvages en Suisse.

## Statut du projet

Le projet était prévu pour 2020 et a été lancé avec succès en 2021. La mise en œuvre est dirigée par le Dr Richard Bolli. Le Dr Francis Cordillot, qui a co-initié le projet, est responsable de l'étude.

Plusieurs dizaines de sites de colonies d'abeilles vivant à l'état sauvage ont été intégrés au projet grâce au travail de recensement effectué ces dernières années. Ensuite, en mars, un réseau de volontaires (citoyens) a effectué la première série d'observations sur le terrain.

Il est très réjouissant de constater qu'entre-temps, de plus en plus de nouvelles découvertes sont signalées. L'augmentation des discussions sur le projet a probablement conduit à cette augmentation des signalements. Ainsi, le nombre de localisations de colonies d'abeilles vivant à l'état sauvage a presque doublé depuis le début du projet !

Pour les enquêtes de terrain, qui sont nécessaires au moins 3 fois par an, nous avons pu recruter environ deux douzaines d'observateurs volontaires. Ils ont réalisé une excellente première enquête sur le terrain. Ils ont consigné leurs observations sur des fiches de terrain standardisées et les ont complétées par de précieuses photos et vidéos, parfois en collectant aussi des animaux. Presque sans exception, tous les sites de nidification ont été visités à temps (avant les premiers essais possibles) afin de pouvoir collecter des données importantes pour l'évaluation scientifique. Un grand merci à nos bénévoles !

Après la première série d'enquêtes sur le terrain, il apparaît qu'en Suisse, des colonies d'abeilles mellifères vivant de manière autonome et sans surveillance continuent d'exister. En raison de la facilité de localisation, la majorité des colonies ont été signalées dans les zones de peuplement et dans les bâtiments (toits, façades). Certaines colonies vivent dans les arbres, dans les champs ou les forêts ou dans des supports de nidification (ruches en rondins, nichoirs à abeilles, SwissTrees). En impliquant les exploitants forestiers, nous serons, à l'avenir, en mesure de surveiller davantage de colonies d'abeilles vivant à l'état sauvage dans les forêts. Les premières évaluations sont très encourageantes : une proportion étonnamment élevée des colonies d'abeilles en liberté a survécu à l'hiver 20/21. Le taux de survie est similaire aux taux de survie connus dans les pays voisins. Nous attendons des évaluations plus complètes vers la fin de l'année.



# CHIENS RENIFLEURS



## Contenu du projet

Grâce à son odorat, le chien renifleur détecte dans la ruche, dès les premiers stades, les redoutables maladies du couvain telles que la loque américaine et la loque européenne, ceci plus précisément, respectueusement, efficacement et à moindre coût. L'ouverture régulière des ruches et la perturbation des colonies ne sont plus nécessaires. Pour la première fois, les colonies d'abeilles vivant à l'état sauvage, situées dans des endroits difficilement accessibles, peuvent également être testées aux maladies du couvain.

## Statut du projet

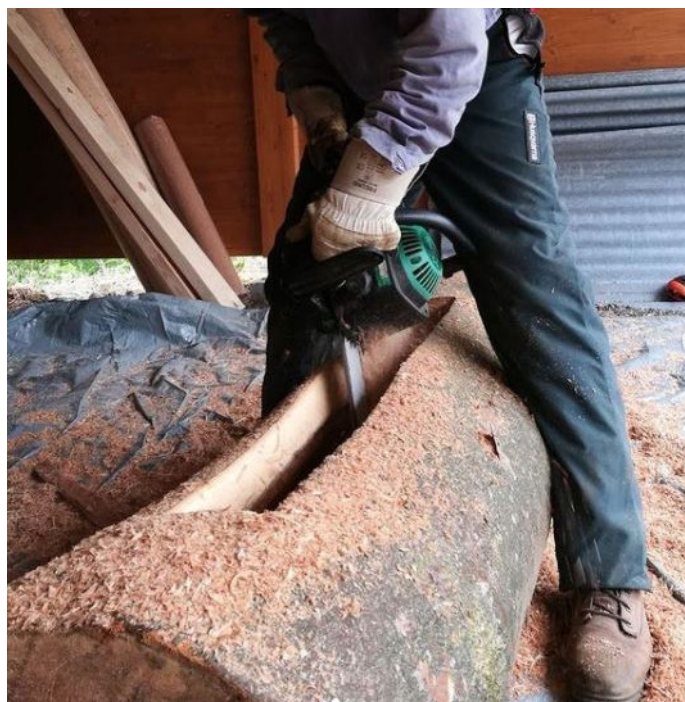
Après que le partenaire pour la formation des chiens ait pu être professionnalisé en 2020, nous sommes maintenant équipés de manière optimale et la formation des chiens a commencé. Deux équipes de chiens et le formateur avec ses propres chiens ont effectué les premières sessions de formation sur l'odeur cible. Les délais pour l'obtention du matériel d'échantillonnage biologiquement contaminé ont retardé le démarrage. Grâce à l'ancien vétérinaire cantonal adjoint du canton de Fribourg, le Dr Michel Schmitt et à ses précieux contacts, nous avons reçu la première livraison d'échantillons d'odeurs. Grâce à un nouveau concept, nous n'avons même plus besoin de matériel d'échantillonnage contaminé et pouvons entraîner les chiens avec des échantillons absolument inoffensifs.

# PROJET TREE HOLLOW

## Contenu du projet

FREETHEBEEES crée 335 habitats dans des troncs creux. Les cavités d'arbres sont des éléments écologiques extrêmement importants et rares dans la nature suisse. Elles servent non seulement d'habitat originel et naturel à l'abeille mellifère, mais aussi de refuge, de lieu de reproduction, d'hibernation ou d'alimentation pour un large éventail d'espèces et de communautés d'espèces. FREETHEBEEES a développé une expertise unique dans le domaine spécialisé des cavités des arbres. Grâce à notre expérience, nous sommes en mesure de créer des cavités dans les arbres quasi naturels et des imitations de cavités avec ce projet extrêmement innovant.

*La ruche tronc est un habitat artificiel pour les abeilles, fabriqué à partir d'un tronc d'arbre évidé. Photo : FREETHEBEEES*



## Statut du projet

Le projet a été lancé au début de l'année 2021 et est dirigé par Raphaële Piaget, membre de FREETHEBEEES. Pour le soutien scientifique, nous pouvons compter sur le soutien de la biologiste Ramona Allemann. Le Dr Frank Krumm, du conseil consultatif scientifique, l'accompagne du point de vue d'un chercheur forestier. L'objectif est de créer et de diffuser des cavités d'arbres quasi naturelles et des imitations de cavités d'arbres au cours des trois prochaines années.

Les travaux de planification sont actuellement en bonne voie. Puisque nous voulons baser les travaux scientifiques ultérieurs

sur cette infrastructure de cavités d'arbres nouvellement créée, des considérations sont déjà en cours dans le projet quant à l'endroit exact et à la manière dont les cavités d'arbres devraient être créées. Seules la connaissance précoce et l'inclusion des questions de recherche ultérieures nous permettront de distribuer les cavités d'arbres en nombre suffisant et de manière optimale.

*Vous pouvez voir ici comment l'équipe du projet FREETHEBEEES planifie les nouveaux emplacements des cavités d'arbres. Photo : André Wermelinger*



Photo: André Wermelinger

# BEES @ FREETHEBEES

**Nous vous présentons : Thomas Fabian, membre du conseil d'administration de FREETHEBEES et responsable des finances dans cette interview.**



## NOS DONATEURS SONT LES VÉRITABLES HÉROS !

**Thomas, vous soutenez activement FREETHEBEES depuis 2013, comment avez-vous découvert l'association et pourquoi en faites-vous toujours partie aujourd'hui ?**

Tôt un matin, alors que je me laissais conduire confortablement sur la ligne de tram bernoise «nüni», je m'emparais dans un élan très sportif du 20 minutes. Et bien m'en pris. En tant qu'apiculteur conventionnel déjà chargé, qui a toujours eu quelque chose d'inconfortable dans son subconscient, les écailles sont tombées de mes yeux ce matin de 2013. «Guérilla» un article d'une page sur l'apiculture alternative m'a apporté la clarté et la conscience du simple bon sens. André Wermelinger avait écrit sur son attitude à l'égard d'une apiculture adaptée à l'espèce. Depuis lors, le nom accrocheur «Free The Bees» n'a jamais quitté mon esprit. «Keep it simple», telle est l'approche de FREETHEBEES. Pour comprendre la nature, vous n'avez pas besoin des opinions et des points de vue déformés d'organisations de lobbying financées en partie par les impôts et n'apportant donc aucune valeur ajoutée sur le plan économique, ni de leurs brebis égarées - mais je faisais partie de ces dernières ! La nature écrit les lois et celles-ci sont également facilement lisibles par les abeilles. J'aime travailler avec des personnes qui pensent clairement, qui ont les pieds sur terre et, surtout, qui accomplissent une mission !

**Comment avez-vous commencé votre carrière et que faites-vous chez FREETHEBEES aujourd'hui ?**

André Wermelinger m'a recommandé le poste de responsable des finances. En tant que diplômé en administration des affaires, j'ai naturellement une certaine pré-qualification dans le domaine. J'avais déjà une première expérience dans le cadre d'un précédent poste honorifique au sein d'une association de musique classique.

Aujourd'hui, je suis responsable de l'ensemble du processus financier, entre autres choses. Cela commence par le traitement des opérations de paiement avec nos ressources informatiques, la communication avec les membres et les mécènes, l'élaboration et la mise en œuvre des activités de collecte de fonds, la planification des événements de l'association, l'observation des dernières tendances et autres tâches de soutien telles que la préparation du bulletin. Bien entendu, cette tâche gigantesque ne peut être accomplie qu'en équipe. J'apprécie particulièrement le travail efficace et proactif de FREETHEBEES.

**Comment FREETHEBEES est-il financé exactement ?**

Pour nos projets 60% de nos fonds sont fournis par 20% de mécènes. Il s'agit principalement de fondations et de sociétés de financement. Le reste est fourni par un grand nombre de donateurs individuels. Nous sommes donc assez équilibrés sur le chemin. Les petits donateurs (jusqu'à 100.00 CHF) sont notre socle. Ces amis sont nos ambassadeurs auprès du monde extérieur. De nombreux membres et bienfaiteurs individuels ont pu nous soutenir indirectement dans la collecte de fonds.

**Quelle est la meilleure façon de soutenir FREETHEBEES en tant que personne privée ?**

Comme mentionné dans la réponse précédente : les membres et les mécènes individuels sont nos piliers de sympathie les plus importants. C'est là que nous concentrons nos efforts pour améliorer notre profil. Pour nous, les dons réguliers et récurrents sont essentiels. Il existe d'excellents exemples tels que : Mme Musterbiene qui fait un don mensuel de CHF 15.00. Cela représente un total annuel de 180.00 CHF. De tels bienfaiteurs sont nos meilleurs exemples. Nous aimons les présenter dans nos bulletins. Chaque mécène a

sa propre histoire à raconter. Son engagement dans la société va souvent au-delà du simple soutien aux abeilles.

Il est important pour nous que chacun de nos sympathisants soit reconnu comme notre ambassadeur auprès du public. Beaucoup d'entre eux le font de manière indépendante, et nous voyons déjà à quel point nos donateurs et nos membres apprécient notre travail.

En guise de remerciement, nous organisons un événement annuel en été. Nos amis peuvent y découvrir les membres du conseil d'administration, les derniers développements en matière de construction de ruches adaptées aux espèces et bien d'autres choses encore sur nos actions en faveur de la biodiversité. Heureusement, cet échange est très apprécié.

Récemment, nous avons également ajouté à notre portefeuille de mécénat des modèles d'adhésion de parrainage tels que l'Abeille d'argent (250 CHF par an), l'Abeille d'or (500 CHF par an) et l'Abeille de platine (1 000 CHF par an).

Nous invitons également tout le monde à penser à rédiger un testament à un stade précoce. Il est choquant de constater que seul un quart des Suisses en mesure de rédiger un testament ont établi un document de succession approprié. Comme l'a dit récemment une célèbre vedette de la télévision, «De nos jours, les gens meurent particulièrement vite...!». Lorsqu'il s'agit de rédiger un testament, il existe, comme nous le savons tous, un quota libre. Bien sûr, les organisations caritatives peuvent en bénéficier. Si, aux États-Unis et au Royaume-Uni, le legs d'actifs à des organisations caritatives est une normalité, en Europe et en Suisse, il est malheureusement toujours associé à quelque chose de «néfaste». D'autre part, nous avons déjà reçu un legs d'un très fidèle bienfaiteur de longue date, qui est malheureusement décédé - cela devrait être la meilleure reconnaissance de notre travail ! Afin de lever les incertitudes des pièges juridiques dans la préparation d'un testament, FREETHEBEES propose un prestataire de services très professionnel en la personne de son partenaire nachlasstreuhand.ch. Avec nachlasstreuhand.ch, j'ai moi-même, en tant que directeur financier, rédigé mon propre testament l'année dernière. A propos, la première heure de consultation avec nachlasstreuhand.ch est gratuite pour nos amis.

### **Et comment pouvons-nous faire quelque chose en tant qu'entreprise ?**

Il n'y a presque pas de limites à l'imagination. La majorité de nos sympathisants sont professionnellement actifs. En tant qu'ambassadeurs, ils peuvent également attirer l'attention sur nous par les moyens les plus simples. Par exemple, en utilisant les départements de responsabilité sociale des entreprises. Celles-ci lancent de plus en plus de programmes pour soutenir les organisations caritatives. En effet, ici en 2020, nos amis ont pu faire appel à leurs employeurs pour des collectes de fonds de Noël. Cela montre une fois de plus à quel point nos membres et nos mécènes nous soutiennent par leurs propres contributions financières - SANS vous, nous ne serions pas importants et pas vraiment présents ! Vous êtes les vrais héros, sans vous, aucun projet apicole réellement adapté à l'espèce conçu par FREETHEBEES ne serait possible !

### **Qu'aimez-vous faire pendant votre temps libre lorsque vous ne vous occupez pas des finances et des systèmes informatiques ?**

Je me déplace aussi souvent que possible dans la nature, donc au moins deux fois par jour. Le matin, je fais mon exercice matinal, un jogging de 40 minutes avant ou après le petit-déjeuner. En été, je profite des montagnes. Dans le beau canton de Berne, mon sommet préféré est le mystique Niesen. J'y suis monté plus de 30 fois, le temps record étant de 2:12 heures avec un objectif de presque 5 heures. L'Oberland bernois est un rêve des mille et une nuits. Là-bas, je sortais aussi régulièrement le vélo de course par le BEO. En tant que véritable Bärner, je suis bien sûr lié aux Bärner au sens le plus profond du terme ! Je vis actuellement dans le très beau canton de Schwyz.

# BEES @ FREETHEBEES

## Résultats encourageants de l'enquête auprès des lecteurs du Bulletin !



Comme nous souhaitons améliorer en permanence notre travail pédagogique sur les abeilles, nous avons réalisé une enquête auprès des lecteurs dans le dernier numéro du Bulletin. Au total, 40 personnes de Suisse et d'Allemagne y ont participé. Pour les remercier, nous avons envoyé aux 30 premiers participants notre tissu en cire d'abeille durable FREETHEBEES.

### Résumé des résultats :



FREETHEBEES s'en sort très bien dans l'ensemble et est très susceptible d'être recommandé à des amis.



53% des participants peuvent s'imaginer payer 1-5 CHF pour le Bulletin, tandis que 40% des participants ne peuvent pas s'imaginer le faire.



La majorité souhaite recevoir le Bulletin comme d'habitude 4 fois par an par e-mail sous forme de PDF.



Le contenu et la longueur du bulletin sont jugés très bons.



La conception et les images sont bonnes, mais peuvent encore être améliorées.



La majorité des lecteurs découvrent le Bulletin via notre site web.

### Alors, que changerons-nous à l'avenir ?

Nous évaluons actuellement le coût et les efforts nécessaires pour faciliter la publication d'une édition imprimée du Bulletin et nous souhaiterions idéalement proposer deux options :

**#1**

Livraison gratuite du bulletin par e-mail (comme d'habitude)

**#2**

et  
Envoi du bulletin sous la forme d'une édition imprimée de haute qualité, moyennant une redevance.

En outre, nous nous efforcerons à l'avenir d'améliorer encore la qualité de notre matériel graphique et de nos éléments de conception.

Sinon, en raison des bons résultats, nous laisserons le Bulletin tel quel pour le moment - bien sûr dans un effort constant pour continuer à vous fournir des articles de haute qualité, scientifiquement solides et passionnants sur les abeilles dans leur habitat et les sujets connexes.

Si vous avez d'autres demandes, suggestions ou critiques concernant le bulletin, n'hésitez pas à écrire directement à Marie à FREETHEBEES à l'adresse [marie.hallmann@freethebees.ch](mailto:marie.hallmann@freethebees.ch).

**En outre, nous avons reçu de nombreuses suggestions de thèmes et d'améliorations, que nous prenons bien sûr à cœur. Nous profitons de cette occasion pour remercier une nouvelle fois tous les participants.**



# ABEILLES @ FREETHEBEES

## «Beeliner de la saison» :

Qui est l'heureux gagnant de notre concours qui reçoit un SwissTree Zeidler ?

Photo: Thomas Seeley

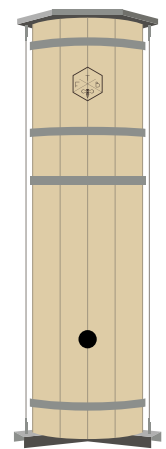
En mai, notre concours Bee Liner a eu lieu, par lequel les amoureux de la nature pouvaient postuler pour devenir un Bee Liner. Le prix était un Zeidler SwissTree flambant neuf d'une valeur de 890 CHF et une participation gratuite à n'importe quel cours FREETHEBES.



Nous sommes très heureux de vous présenter le gagnant et son expérience Bee Lining :

## ALEX AEBI DE NEUCHÂTEL.

Il a fait une découverte d'abeilles particulièrement intéressante et spectaculaire. Mais lisez-le par vous-même.



### Texte d'Alex Aebi

«J'ai découvert Beelining il y a quelques années à Apimondia à Montréal, où j'ai assisté à une conférence très inspirante de Tom Seeley. En tant qu'entomologiste, j'ai été immédiatement séduit par son approche naturaliste, qui prend au sérieux la biologie des abeilles. Cette conférence m'a ouvert les yeux sur l'importance de donner une voix aux abeilles. Bien que mes recherches et mes pratiques apicoles (j'ai installé ma première ruche il y a 20 ans) soulignent la grande importance des traitements pour lutter contre le varroa, j'aimerais contribuer à montrer que nos abeilles sont résilientes et que si elles peuvent trouver un habitat forestier approprié, elles peuvent prospérer sans intervention humaine. Mes questions de recherche sont les suivantes : Nos forêts sont-elles suffisamment sauvages pour offrir des habitats naturels à nos abeilles ? Combien de colonies d'abeilles vivent à l'état sauvage ? Combien de temps survivent-elles ?

Très vite, j'ai décidé de me lancer dans la recherche de réponses à ces questions. J'ai commencé à fabriquer des kits de baguage et à les distribuer dans ma région pour augmenter nos chances de trouver des colonies sauvages. Malheureusement, le COVID étant intervenu, j'ai dû freiner mon désir de mobiliser une petite force de

Beeliners depuis Neuchâtel. À cette fin, dès que j'avais un moment, que le temps était clément ou que la saison apicole me laissait un peu de répit, je pratiquais les différentes étapes du processus. J'ai testé mes boîtes, mon système de marquage et le calendrier des abeilles que j'avais incorporées pour mes expériences sur mon balcon et dans mon jardin urbain à Neuchâtel..... J'ai passé un après-midi sur mon balcon avec une abeille (marquée d'un point rouge sur l'abdomen) faisant des allers-retours entre sa ruche et le sucre que je lui avais préparé (rotations de 5-6 minutes), mais ce jour-là elle n'a pas recruté ses congénères..... Le lendemain, une douzaine d'abeilles s'intéressaient plutôt à notre cuisine. Était-ce une coïncidence ou ma chère abeille avait-elle passé le mot dans sa ruche ?

Ensuite, je me suis rendu plusieurs fois dans une clairière qui me tient à cœur et où je pense être suffisamment éloigné des ruchers de mes collègues pour poursuivre ma formation. Ces voyages n'ont pas été très fructueux .... mais quel plaisir de passer du temps dans la forêt.



Il y a quelques semaines, pendant la période particulièrement froide de ce printemps, j'ai eu la chance extraordinaire de trouver une colonie d'abeilles sauvages à Bâle pendant un week-end en famille. Cette colonie n'a pas été trouvée en faisant du beelining, mais en découvrant un morceau de nid d'abeille sur le sol..... Sur le chemin entre l'exposition Banksy et le musée Tinguely, juste à côté du Rhin ! J'ai été très surpris et j'ai immédiatement compris d'où cela pouvait provenir. En levant les yeux, j'ai découvert un érable majestueux dont une branche était endommagée. Comme il faisait froid ce matin-là, malgré le beau soleil, il y avait peu d'activité. J'ai tout de même repéré quelques stries argentées qui sont caractéristiques des abeilles lorsqu'elles volent dans un rayon de soleil. J'étais sûr que des abeilles vivaient là. J'ai signalé ma découverte au projet Swiss BeeMapping et j'ai été ravi de recevoir la confirmation de ma découverte par un membre de FREETHEBEEES qui avait vérifié la présence d'abeilles sur ce site par une journée ensoleillée. L'observation de la colonie, du pied de l'arbre, mais aussi l'importante activité de vol de ces abeilles semblent confirmer qu'une forte colonie a bien hiverné dans mon arbre. Quelle belle expérience ! Et surtout, quel plaisir de recevoir régulièrement des nouvelles de ma colonie bâloise !»



Photo: Alex Aebi

*Ici, Alex marque une abeille avec de la peinture rouge pour pouvoir la reconnaître plus tard.*

**Voir page 60: Cours de BeeLining organisé par FREETHEBEEES avec Alex Aebi le 18 septembre.**



Photo: Alex Aebi



Photo: Alex Aebi

# BEES – HABITATS

## Les dendro-cavités (cavités des arbres) des habitats clés pour les écosystèmes forestiers

Photo: Ingo Arndt

**Frank Krumm, Institut fédéral de recherches sur la forêt, la neige et le paysage WSL, conseiller scientifique FREETHEBEEES, agriculteur et apiculteur**

Connaissez-vous le Moucherolle à collier (*Ficedula albicollis*) (Fig.1) ? Pour les non-ornithologues, il s'agit probablement d'un compagnon plutôt inconnu. Ce n'est pas étonnant, car en Suisse, il s'agit d'une espèce d'oiseau en voie de disparition. Cet oiseau forestier discret est également devenu rare dans d'autres régions d'Europe. En tant qu'habitant classique des forêts de feuillus, il est lié aux arbres creux et a besoin d'au moins 5 cavités par hectare pour avoir une perspective de survie (Müller, commun. pers.). De nombreuses espèces sont touchées par la perte de leur habitat, qui n'a plus vraiment de chance dans notre paysage soigneusement structuré et efficacement conçu. Bien que cette tendance ait été largement reconnue, il est probable que de nombreuses espèces disparaîtront dans un avenir proche, ou du moins deviendront plus rares. Les espèces d'oiseaux le montrent de manière assez fiable, car l'ornithologie fait l'objet d'un suivi important et les oiseaux sont également bien considérés dans la société. Les amphibiens sont également très touchés, la disparition des eaux ouvertes est bien connue et évidente. Ce phénomène est également reconnu depuis un certain temps et des efforts sont faits pour le contrer.

L'envergure de la mortalité des insectes, quant à elle, est un constat saisissant pour la société. Cela est devenu clair il y a quelques années lorsqu'une étude réalisée par une association d'entomologistes allemands a été publiée et a marqué une sorte de tournant dans la perception avec un grand tollé dans la société (Hallmann et al, 2017). Et le fait que même des «espèces banales» telles que les merles ou les mésanges locales voient leurs populations menacées à l'échelle régionale en raison de maladies temporaires nous fait réagir. Si l'on y regarde de plus près, il apparaît rapidement que les pertes d'habitats ont un impact sérieux sur tous les groupes d'espèces. Bien que l'on puisse encore trouver certaines espèces, la disparition des derniers individus est une question de temps si leur habitat a aussi disparu.

Les dendro-cavités sont sans aucun doute des structures clés et cruciales pour l'existence de nombreuses espèces différentes. Si l'on s'intéresse aux forêts qui ont été et sont relativement peu exploitées, on y trouve - en fonction des espèces d'arbres présentes - de nombreuses cavités d'arbres. Par exemple, à partir d'Uholka, une grande zone de hêtraie dans l'ouest de l'Ukraine avec des structures de type forêt primaire, on sait qu'il y a environ 10 dendro-cavité de différents types par hectare (Commarmot et al., 2013). Il y a donc ici une différence cruciale avec les forêts exploitées, où il n'y a pas ou peu d'arbres à cavités sur le site. Soit dit en passant, cela s'applique également à de nombreuses forêts exploitées comme des «forêts quasi naturelles», qui se caractérisent par une gestion forestière permanente et font appel, par exemple, à la régénération naturelle. Néanmoins, il y a souvent un manque de structures autour et dans le bois.



*Fig. 1. : Le gobe-mouche à collier, un habitant typique des cavités d'arbres dans les forêts tempérées (Photo : Christoph Moning)*

## Qu'est-ce que les dendro-cavités ?

Nous définissons les cavités comme des trous, des dépressions ou des endroits abrités dans le corps ligneux qui peuvent être secs ou humides. Parfois avec du mulm, de l'humus, parfois sans, ces cavités sont toujours situées sur le tronc, dans la couronne ou à la base du tronc (Bütler et al., 2020). Il est important de noter qu'il existe différentes formes et surtout différents stades de développement dans les cavités des arbres et que le développement de ces structures cavitaires prend un certain temps (Bütler et al., 2020). La figure 2 montre différentes formes et stades de développement de ces cavités. Il y a, par exemple, la cavité du pic, cavité de reproduction creusée par les pics (Fig. 2.1.), dite cavité de mulm, qui contient un mélange d'excréments, de restes organiques et de bois en décomposition (Fig. 2.2.). Ensuite, il y a les dépressions et les cavités de pied de tige - ce sont des cavités ou des creux dans le corps du bois qui ne contiennent pas de pailis, elles ne sont pas créées par les insectes et peuvent être humides ou sèches (Fig. 2.3.). Les tunnels de nidification et les trous d'évacuation créés par les insectes saproxyliques 1 sont également appelés cavités et peuvent servir d'habitats aux chauves-souris et aux abeilles sauvages.

## L'évolution de l'économie forestière et ses conséquences sur les dendro-cavités

L'économie forestière dans de grandes parties de l'Europe a été dominée par l'utilisation du bois au cours des derniers siècles et a été optimisée en conséquence. L'introduction du concept de durabilité dans l'exploitation forestière il y a 300 ans (v. Carlowitz) a été un grand pas en avant et une réaction à la surexploitation qui a largement détruit les forêts au Moyen Âge. Un développement visionnaire et bon - à l'époque. Nous savons aujourd'hui que l'exploitation forestière - fondée sur le principe de durabilité - s'est par la suite trop concentrée sur l'utilisation du bois de valeur. Bien que l'on ait longtemps supposé que d'autres services forestiers pouvaient être fournis dans le sillage de l'exploitation du bois (théorie dite du sillage, Rupf 1960), cela s'est avéré faux dans de vastes zones de forêts exploitées. Les motivations de la monoculture sur de grandes surfaces étaient une erreur du point de vue d'aujourd'hui, mais à l'époque, elles correspondaient à une nécessité de la société. Le choix des espèces d'arbres s'est fait à une époque où le climat était plus frais et où la population avait un grand besoin de bois. Les épicéas et les pins, qui étaient souvent plantés en



**Fig 2.1. Photo de gauche :** Un pic noir (*Dryocopus martius*) dans une forêt de pins au-dessus du lac Uri à Rophaien. L'arbre est utilisé par les pics depuis plusieurs années et a été chaque fois réadapté. L'entrée de la cavité doit être renouvelée car la cavité se développe à l'intérieur et les processus de décomposition du bois rendent le chemin, du fond de la cavité à la sortie, trop long pour les jeunes.

**Fig 2.1. Photo de droite :** cavité de pic épicéa (*Dendrocopos major*) sur un hêtre cassé. (Photos : Frank Krumm)



**Fig 2.2. Photo de gauche :** Chêne sur l'île de Vilm avec un creux de mulm. L'arbre est déjà vieux et peut devenir beaucoup plus vieux - il est donc particulièrement précieux, car les structures sont disponibles pour une durée correspondante.

**Fig 2.3. Photo de droite :** Cavité à la base de la tige sans contact avec le sol sur un épicéa au-dessus de Davos. (Photos : Frank Krumm)

culture pure, répondaient à une certaine logique, mais cela a joué un rôle décisif dans l'orientation de l'exploitation forestière vers la production de bois. Par conséquent, le secteur de la transformation, principalement les scieries, s'est également spécialisé dans la transformation du bois résineux. Entre-temps, c'est le marché qui dicte les assortiments qui peuvent être traités à bon marché et efficacement. Il s'agit de rondins relativement fins, de préférence sans nœuds et droits. Les arbres épais, c'est-à-dire particulièrement les vieux arbres, ne sont guère demandés, et le nombre de forêts commerciales de plus de 150 ans a donc massivement diminué.

Le développement des dendro-cavités est généralement un processus à long terme qui s'étend sur plusieurs années. Les pics jouent un rôle important. Les «charpentiers» de la forêt créent de manière proactive des cavités qui peuvent être utilisées par de nombreux autres habitants. Les abeilles mellifères bénéficient également du travail préparatoire des oiseaux laborieux. En conséquence, les pics jouent un rôle crucial dans l'écosystème forestier, dans la mesure où de nombreuses cavités sont créées grâce à leurs actions actives. Cependant, il existe également d'autres processus de formation de cavité. Les processus de décomposition sont généralement induits par des blessures mécaniques externes au tronc, telles que des chutes de pierres, des cicatrices de brûlures (causées par le feu), des cicatrices dues à la foudre, des fissures dues au gel ou des dommages mécaniques dus à l'abattage. Dans les bois durs, tels que le hêtre, le chêne ou le frêne, ce sont des nœuds solides qui se détachent et qui pourrissent lentement dans le bois de cœur du tronc. La souche de la branche cassée empêche l'arbre de refermer la blessure qui en résulte par une formation de plaie (cal). Les arbres avec ce qu'on appelle des rameaux (il s'agit de tiges se ramifiant le long du tronc principal sous la couronne) ou de grandes couronnes montrent une probabilité croissante avec l'âge que des rameaux ou de grandes branches se détachent de la couronne et développent des processus de décomposition dans le bois - c'est-à-dire le développement de dendro-cavités (Kraus et al. 2016).

### **C'est bien du bois dont il s'agit...**

Les propriétés du bois peuvent varier considérablement en fonction de l'espèce. Il existe des espèces d'arbres dont le cœur du bois est moins fortement doté en tanins - il s'agit de bois pionniers tels que les saules, les peupliers ou les bouleaux, ainsi que l'épicéa ou le sapin blanc. Les champignons y ont la vie plus facile et les

processus de décomposition sont plus rapides. Les points d'entrée des spores fongiques peuvent également être des blessures au niveau de la couronne ou des racines et creuser réellement l'arbre de l'intérieur. Ces arbres peuvent développer des structures creuses relativement rapidement mais également de petites dimensions (Fig. 3). Les chênes, robiniers ou mélèzes et pins ont des noyaux de bois qui ont stocké des acides tanniques efficaces et qui ont un effet fongicide. Ces bois sont généralement moins rapidement exposés aux champignons responsables de leur dégradation et sont donc plus durables. Si des cavités se développent dans ces arbres, elles sont par conséquent disponibles plus longtemps.

Ceci est crucial pour la question de savoir où et quand telle ou telle espèce peut être présente. En particulier, les espèces xylobiontes sont souvent très spécialisées et ont besoin d'un certain degré de décomposition du bois ou d'un certain climat pour pouvoir utiliser un habitat. Ces gradients de température et d'humidité différencient les habitats et déterminent l'utilisateur.



*Fig. 3: Hêtre faiblement dimensionné avec une cavité de pic épeiche. (Photo : Frank Krumm) Le chancre provoque la formation de tissus de bois mou sur lesquels le pic peut travailler.*

## Qui utilise les dendro-cavités ?

Les insectes bâtisseurs tels que les frelons (amas de déchets sous le nid, animaux morts), les abeilles mellifères (déchets et cire des rayons), les guêpes et même les bourdons, en tant qu'habitants réguliers des arbres creux, augmentent la teneur en nutriments du mulm et donc sa valeur en tant qu'habitat doté de ressources importantes, notamment pour les espèces rares ou menacées. Cependant, d'autres utilisateurs ultérieurs améliorent aussi de manière décisive la qualité d'un corps de mulm dans les cavités d'arbres. Si, par exemple, des vertébrés habitent une cavité, il en résulte dans de nombreux cas un enrichissement en nutriments et en minéraux, qualitatif et quantitatif important, souvent durable, de la cavité de l'arbre. Les pelotes de réjection, les piquants, les os, les œufs non fécondés, les coquilles, les matériaux de nidification, les restes de proies, les fèces, les cadavres de jeunes et de vieux animaux contiennent la base des processus biologiques : cellulose, phosphate, azote, oligo-éléments et vitamines ou leurs composants. Les étourneaux, les choucas, les sittelles (Fig. 4) sont particulièrement assidus et apporte beaucoup de matériel extérieur dans la cavité d'un arbre. Les chauves-souris, les hiboux et les loirs peuvent également influencer considérablement les propriétés du substrat de l'habitat en cavité. Enfin, les habitants du mulm jouent un rôle essentiel dans le potentiel d'espèces de leur propre habitat. En fonction de divers gradients tels que l'humidité, la température, le substrat et la taille du corps du paillis, des communautés plus ou moins riches en espèces et en individus s'établissent. Les interactions sont souvent complexes.



*Fig. 4 : Les sittelles sont également des troglodytes classiques, qui déplacent une grande quantité de biomasse dans les cavités et influencent ainsi les processus. (Photo : Frank Krumm)*

## Conclusion

La diversité est cruciale, à tous les niveaux. La diversité des habitats est due à une variété de processus différents. Les cicatrices d'incendie (Fig. 5) ont un effet différent de celui des chutes de pierres, les arbres cassés peuvent abriter des espèces différentes de celles des arbres sciés. Le bois mort debout offre un habitat différent du bois mort couché. On pourrait continuer ainsi indéfiniment - plus on regarde de près, plus on voit de différences. Au cours de l'évolution, des centaines d'espèces d'insectes se sont développées et spécialisées dans l'habitat des cavités des arbres. Environ 300 espèces de coléoptères dépendent à elles seules de ce type d'habitat (Möller 2005). Le nombre de champignons et de microbes n'est pas connu - mais il est peu probable qu'il soit inférieur. L'abeille mellifère s'est adaptée de manière évolutive à la cavité de l'arbre et a contribué à définir les caractéristiques de l'habitat. Par conséquent, l'abeille mellifère doit être considérée comme faisant partie de la dotation naturelle et il faut savoir que d'autres espèces dépendent de leur existence dans les cavités des arbres.

Certains processus de développement sont lents et même si nous avons identifié les éléments manquants, nous devons apporter un soutien temporaire si nous ne voulons pas perdre encore plus d'éléments constitutifs de notre biodiversité. Cela signifie que, d'une part, nous devons promouvoir la diversité et d'autre part nous devons la soutenir de manière sélective par la création d'imitations d'habitats.



*Fig. 5 : Un arbre qui a été touché par un feu de sol dans la région d'Amur (Russie orientale) et a développé une cavité au sol. Les cicatrices d'incendie attirent une guildes particulière de coléoptères et d'autres insectes et constituent ainsi un habitat très spécifique (Photo : Frank Krumm).*

## Changements dans la conscience

Les dendro-cavités sont un bon indicateur, ainsi que d'autres structures d'habitat essentielles qui ont disparu ou du moins sont devenues rares sur la durée de l'exploitation (Krumm et al. 2020). En principe, cela a été reconnu et une remise en question est en cours dans de nombreuses exploitations. De vastes zones forestières sont également converties à des formes de gestion plus naturelles.

Beaucoup de choses se passent, et certaines ont déjà un effet, comme l'amélioration de l'approvisionnement en bois mort dans de nombreuses forêts (figure 6). Mais certains changements nécessaires ne sont pas si faciles à mettre en œuvre. Il s'agit avant tout de comprendre et de prendre conscience des processus et des intérêts individuels qui se traduisent par une consommation effrénée des ressources. Les consommateurs et les propriétaires fonciers sont les plus à même de contribuer de manière significative au changement, car ils peuvent déterminer ce qu'ils consomment et dans quelles circonstances les biens sont produits.

## FREETHEBEES s'engage pour les cavités d'arbre

Dans ce contexte, nous souhaitons attirer l'attention sur notre projet d'arbre creux. FREETHEBEES a développé une expertise unique dans le domaine des cavités d'arbres. Grâce à son expérience, l'association en mesure de créer des cavités d'arbre quasi-naturelles et des cavités d'imitation d'arbre avec ce projet extrêmement innovant. Au cours des trois prochaines années, elle a l'intention de créer environ 335 cavités d'arbres, qui serviront de base à la recherche scientifique dès l'année prochaine. Vous pouvez trouver plus d'informations sur ce projet sur notre site [web](#).



*Fig. 6: Les populations de pics profitent de la disponibilité accrue de bois mort dans de nombreuses forêts d'Europe centrale et surtout en Suisse. Il se passe quelque chose ici et le pic noir en particulier, en tant que créateur enthousiaste de cavités, peut à nouveau remplir son rôle important dans une plus large mesure. (Photo : Andreas Rigling)*

---

## Littérature

Bütler, R.; Lachat, T.; Krumm, F.; Kraus, D.; Larrieu, L., 2020: Taschenführer der Baummikrohabitate – Beschreibung und Schwellenwerte für Felddaufnahmen. Birmensdorf, Eidg. Forschungsanstalt WSL. 59 S.

Hallmann C.A., Sorg M., Jongejans E., Siepel H., Hoffand N., Schwan H., et al. (2017) More than 75 percent decline over 27 years in total flying insect biomass in protected areas. PLoS ONE 12 (10): e0185809. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0185809>

Krumm F., Schuck, A. und Rigling A.(eds.) (2020): How to balance forestry and biodiversity conservation. A view across Europe. European Forest Institute and Swiss Federal Institute for Forest, Snow and Landscape Research (WSL), Birmensdorf. 640 p.

Commarmot B., Brändli U.-B., Hamor F., Iavnyy V. (eds) 2013: Inventory of the Largest Primeval Beech Forest in Europe. A Swiss-Ukrainian Scientific Adventure. Birmensdorf, Swiss Federal Research Institute WSL; Lviv, Ukrainian National Forestry University; Rakhiv, Carpathian Biosphere Reserve. 69 pp.

Möller, G (2005): Biodiversität im Wald. LÖBF Mitteilungen 3/05. S. 30-35.

Rupf, H. (1960): Wald und Mensch im Geschehen der Gegenwart. Allgemeine Forstzeitschrift 15: 545-554.

# BEES – HABITATS

## Des colonies vitales grâce au retrait complet du couvain – Les leçons de l'essaïm

Ralph Büchler

Photo: Ralph Büchler

**Compte tenu des pertes élevées de colonies, des besoins considérables en nourriture et des traitements médicamenteux fréquents, la question suivante s'impose: comment, depuis des millions d'années, les abeilles ont-elles pu survivre par leurs propres moyens?**

«Tout était mieux dans le passé» devient rapidement une impression trompeuse. Mais les agents pathogènes ne sont pas une invention nouvelle ; les abeilles, qui sont réparties des tropiques jusqu'aux abords du cercle polaire, ont toujours été confrontées à des situations climatiques extrêmes, et la gestion des pénuries alimentaires a toujours accompagné les abeilles et a été la raison de la constitution de stocks extrêmes dont nous bénéficions avec la récolte du miel.

La conclusion reste donc : «Aujourd'hui, tout est bien pire» et, crédules, nous condamnons la protection chimique des plantes, le génie génétique vert, l'électrosmog et autres innovations. Ceux-ci joueraient prétendument un rôle décisif dans les problèmes de l'apiculture moderne.

En revanche, l'influence des méthodes apicoles sur la santé et la vitalité des colonies n'attire pas vraiment l'attention. Les méthodes influencent pourtant les mécanismes de protection naturels de nombreuses manières, de la défense immunitaire de l'individu aux divers comportements de défense et d'hygiène de la colonie, en passant par une sélection cohérente au niveau de la population et une densité et une répartition adaptées des colonies dans l'environnement. Les principaux problèmes de l'élevage résident

dans l'échange constant d'abeilles malades entre les colonies d'un rucher, résultent de multiples perturbations de l'ordre naturel des nids à couvain et s'étendent à la propagation d'espèces inappropriées et au non-respect d'importants critères de vitalité dans la sélection des éleveurs.

L'une des interventions les plus graves dans les mécanismes de protection naturels est probablement la prévention de l'essaimage. L'essaïm laisse la plupart des germes dans le couvain, la nourriture et l'ancien rayon de miel et s'assure un nouveau départ hygiénique. En interrompant l'activité du couvain, le cycle d'infestation est arrêté tant dans l'essaïm partant que dans le reste de la colonie, et avec la nouvelle création du nid à couvain, on assiste à un rajeunissement complet de la population d'abeilles âgées.

L'apiculture moderne oppose aux essaïmages incontrôlés une formation planifiée de jeunes colonies – souvent sur la base de cadres de couvain. La pause naturelle durant laquelle il n'y pas de couvain (essaïmage) est ainsi supprimée, et la colonie nouvellement formée est en plus pourvue de tous les agents pathogènes existants. Au contraire de ce qui se déroule dans la nature, où la surabondance des colonies au cours d'une saison sert à l'éradication consécutive de toutes les colonies malades et faibles, des colonies faibles ou malades sont inconsidérément réunies à des colonies intactes, ce qui ouvre tout grand les portes à la prolifération des maladies

Nous avons donc cherché un mode opératoire simple qui préserve les mécanismes de récupération associés à l'essaimage (séparation des abeilles et du couvain, rupture du couvain, reconstruction et surplus de la colonie) sans que l'apiculteur ait à courir après les essaïms ou à accepter des pertes de rendement. L'enlèvement complet du couvain en une seule fois s'est avéré être la meilleure solution.



Photo: Ralph Büchler



# RETRAIT COMPLET DU COUVAIN - ÉTAPE PAR ÉTAPE

- 1 Au moment de l'opération la ruche est composée généralement de 3 éléments dont l'inférieur est vide. Séparer la hausse de miel et le corps de ruche contenant le couvain. Examiner les cadres de couvain. Prendre un total de 2 à 4 rayons clairs et bien remplis de miel et de pollen et les placer de part et d'autre de l'élément inférieur vide.



- 2 Placer un seul cadre de couvain avec des œufs et des larves, si possible sans vieilles cellules operculées,



- 3 comme rayon-piège au milieu de l'élément inférieur. S'il y en a, un cadre de couvain de faux bourdons est particulièrement adapté



- 4 Faire alors tomber la plus grande partie des abeilles de tous les autres rayons de couvain dans l'élément inférieur. La reine doit absolument y atterrir. Si elle n'est pas visible et qu'on craint qu'elle ne soit restée avec le peu d'abeilles encore présentes sur les rayons, ceux-ci doivent être soigneusement balayés.



- 5 Compléter les espaces vides avec des cadres vides bien clairs ou des cires gaufrées. Pour peu que la miellée subsiste, les cires gaufrées seront rapidement bâties. Sinon nourrir les abeilles avec leur propre miel.



- 6 Couvrir l'élément inférieure contenant la reine avec une grille à reine. Replacer dessus la hausse de miel sans modifier l'ordre des rayons.



7 Placer dans une hausse à part les rayons de couvain retirés et occupés par un petit nombre d'abeilles. On peut sans problème y rassembler des rayons de plusieurs colonies. Un rayon de nourriture avec miel et pollen sera placé de chaque côté, pour l'alimentation des jeunes abeilles. Environ 300 abeilles par côtés de rayons sont suffisantes pour assurer l'éclosion complète de toutes les cellules de couvain. Si toutes les abeilles ont été balayées des cadres à couvain, il conviendra de secouer une quantité équivalente provenant des rayons de la hausse à miel.



8 Contrôler après 7 - 10 jours les colonies dont le couvain a été retiré. Jusqu'à ce moment-là, les cires gaufrées auront été pour la plupart complètement bâties, et la reine aura pondu un nouveau couvain.



9 Retirer et fondre le rayon-piège en grande partie operculé contenant les acariens emprisonnés. A sa place mettre un cadre de cire gaufrée ou un rayon pour achever le renouvellement de la construction du couvain. Un traitement contre le varroa n'est pas nécessaire!



10 Mettre les cadres du couvain restant immédiatement dans une hausse séparée. On ne le contrôlera que 21 à 24 jours plus tard. Tout le couvain aura alors éclos et on pourra remplacer sans problème les anciens rayons. Suivant la force de la colonie, on laissera un ou deux cadres. En cas de doute sur la présence d'une reine, un test de couvain fera en quelques jours la lumière. Les reines ne donnant pas satisfaction pourront être remplacées facilement plus tard.



11 Grâce à l'absence temporaire de couvain, on peut alors procéder à une méthode simple et efficace contre le varroa de l'ancien espace de stockage de couvain. Pour cela l'application d'acide oxalique par dégouttement, la pulvérisation d'acide lactique ou l'utilisation des rayons-piège conviennent très bien.



Photos: Ralph Büchler

## Ample programme d'expérimentation

Après que l'Institut apicole ait utilisé avec succès le retrait complet du couvain pendant plusieurs années pour l'assainissement de colonies fortement infestées, une étude scientifique détaillée des effets sur leur développement, l'infestation par les maladies et leur rendement en miel, est en cours depuis l'été 2007. A cet effet, en plus de 2 stands de l'Institut avec 16 colonies chacun, 7 fermes partenaires privées ont été sélectionnées dans toute la Hesse.

De toute la population, le retrait complet du couvain a été pratiqué sur une partie des colonies au cours de la période juin/juillet selon la procédure décrite. Dans le même temps, aucun médicament n'a été utilisé pour le traitement estival contre la varroase. L'autre partie des colonies a été utilisée pour le contrôle. Aucun couvain n'a été retiré et un traitement varroa intensif à l'acide formique ou au Thymovar a été effectué peu après la dernière récolte de miel.

Pour évaluer le développement de la colonie, le nombre de rayons occupés a été déterminé à plusieurs reprises. En septembre, des échantillons de rayons de réserves ont été prélevés dans les cadres supérieurs de toutes les colonies pour l'examen du Varroa, du Nosema et de divers virus de l'abeille. Tout le miel récolté pendant la saison 2008 a été pesé par colonie.

Il est surprenant de constater que le retrait complet du couvain n'entraîne pas une diminution de la force d'hivernage des colonies. Celles-ci peuvent compenser la perte de couvain dans un délai d'environ 8 semaines grâce à la reconstruction compacte des cellules de couvain sur des rayons hygiéniquement impeccables. Si le retrait du couvain est effectué jusqu'à la mi-juillet, les colonies expérimentales sont au moins aussi fortes que les colonies témoins au début de l'hivernage (voir tableau 1). Le retrait complet du couvain n'a pas d'effet négatif sur le processus d'hivernage (force d'hivernage au printemps 2008 par rapport à la force d'hivernage de l'automne 2007) ni sur la récolte de miel 2008.

**Tableau 1 : Développement des Colonies, infestation par le varroa et rendement en miel des deux groupes de comparaison.**

Fonctionnalité	Colonies expérimentale (échantillonnage du couvain)			Colonies témoins (traitement Varroa)		
	n <sup>1</sup>	MW <sup>2</sup>	SF <sup>3</sup>	n	MW	SF
Effectif hivernal, octobre 2007 et 2008 peignes occupés	120	10,3	0,27	70	10,1	0,33
Hibernation 2007 - 2008	44	0,98	0,04	15	0,97	0,06
Rendement en miel 2008 [kg]	54	26,1	1,63	34	25,8	1,90
Infestation par le varroa en septembre 2007 et 2008 [acariens/10g d'abeilles]	128	4,23	0,56	87	3,55	0,66

<sup>1</sup> Nombre de colonies <sup>2</sup> Moyenne <sup>3</sup> Erreur standard

D'après notre expérience de plusieurs années, le retrait complet du couvain en liaison avec un cadre de capture est très bien adapté comme mesure de sauvetage rapide pour les colonies fortement infestées par le varroa. Ceci est confirmé par les résultats de la présente expérience. Bien qu'aucun traitement d'été n'ait été effectué, la charge en varroas des colonies expérimentales au moment de l'élevage des abeilles en hiver n'était que légèrement supérieure à celle des colonies témoins traitées intensivement (voir tableau 1) et il n'y avait pas de différence d'infestation statistiquement significative entre les deux groupes.

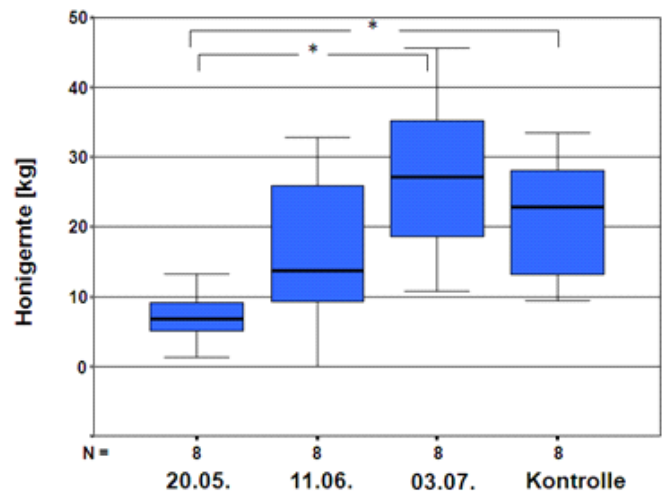
Il n'y avait pas non plus de différences significatives dans la fréquence moyenne d'infestation des colonies individuelles pour les autres maladies étudiées (voir graphique 1). La nosérose n'a été détectée que rarement dans l'ensemble, mais environ deux fois plus souvent dans les colonies témoins que dans les colonies avec retrait du couvain. La tendance des colonies expérimentales à être moins touchées par le virus de la paralysie aiguë de l'abeille, une infestation secondaire caractéristique de *Varroa*, est particulièrement frappante. Les résultats indiquent que malgré un nombre d'acariens comparativement élevé dans les colonies, une réduction de la charge virale peut être obtenue par le retrait du couvain.

### Choisir le moment meilleur moment

Le retrait du couvain peut avoir lieu de façon efficace du début de la période d'essaimage naturel jusqu'à la mi-juillet. En cas de retrait plus tardif, la quantité des acariens prélevés diminue, et la régénération des colonies jusqu'à la mise en hivernage pourrait être menacée.

D'après notre expérience, le moment optimal dépend avant tout du déroulement de la miellée. Ceci peut être démontré très clairement par la quantité récoltée sur les colonies expérimentales de l'Institut traitées à trois moments différents présentées dans le graphique

2. Le retrait du couvain au début de la période d'essaimage naturel a conduit à un rendement total significativement inférieur de 7,1 kg en moyenne par rapport aux 21,5 kg des colonies témoins générées sans retrait de couvain. Le rendement le plus élevé avec une moyenne de 27,3 kg a été obtenu par les colonies traitées avec cette méthode début juillet, exactement 14 jours avant la récolte finale. En raison de l'élimination complète du couvain, les propres besoins diminuent considérablement, tandis que leur performance de collecte reste initialement presque intacte. Le manque de jeunes abeilles ne se fait sentir dans ce groupe qu'après la fin de la récolte du miel.



Comme recommandation générale pour les zones de miellée précoces et estivales, je conseille donc un retrait complet du couvain environ 14 jours avant la dernière récolte de miel. A cette époque, les colonies se laissent conduire encore facilement et sans danger de pillage et il reste suffisamment de temps pour la régénération de la colonie c'est à dire pour constituer les stocks de couvain qui leur permettent de passer l'hiver. Dès que le dernier miel est récolté, le couvain, qui est limité à un cadre lors du retrait du couvain, est augmenté selon les besoins et les réserves d'hiver mises en place. Ainsi, toutes les précautions pour un hivernage optimal des abeilles sont prises très tôt et l'apiculteur peut partir sans souci pour des vacances d'été bien méritées.

Cependant, cette méthode semble moins adaptée aux zones de miellées tardives. Selon le déroulement de la miellée, un retrait précoce du couvain, correspondant à la production d'essaims dans l'apiculture en ruche de paille, serait ici possible. Toutefois, cela suppose que les colonies disposent encore d'environ 6 à 8 semaines avant la miellée attendue.

### **Respecter les seuils de tolérance à l'infestation !**

Même si la méthode du retrait complet du couvain telle qu'elle est présentée aboutit à une situation de départ idéale pour la constitution de colonies d'hiver saines, il ne faut pas se laisser aveugler par la contention de l'infestation au varroa. Il demeure toujours, une certaine infestation résiduelle et souvent, surtout en fin d'été, les colonies désinfestées sont toujours menacées du risque d'une rapide recontamination par de nombreux acariens provenant de colonies voisines malades et mal gérées.



Photo: Ralph Büchler

Il convient donc de déterminer le degré d'infestation réelle du couvain d'hiver au cours de la période août/septembre sur la base d'un échantillon d'abeilles. Un échantillon d'environ 30 g. d'abeilles, lavées à l'eau savonneuse, permet d'effectuer rapidement une évaluation fiable du risque (pour une description plus détaillée, voir la brochure «Varroa under control» des instituts apicoles ou l'article de Büchler et al : Varroabefall richtig einschätzen, db/ADIZ/IF 07/2006, pp. 12-13). Si l'infestation dépasse 5 acariens/10 g. d'abeilles, un traitement supplémentaire est immédiatement nécessaire selon notre expérience.

En associant un mode de fonctionnement favorable à la santé et un diagnostic fiable de l'infestation, il est possible de réduire l'utilisation de médicaments à l'indispensable sans avoir à supporter de grandes pertes de colonies. En même temps, les différences d'infestation entre les colonies deviennent plus apparentes. Cela crée la base d'une sélection responsable par l'apiculteur, qui a tout intérêt éliminer les colonies trop infestées ou, le cas échéant, essayer de rétablir leur santé par un traitement chimique.

### **Remerciements**

Je remercie particulièrement la «Fondation Dr. Abel - Apis mellifica», qui pris en charge une partie importante de la recherche. Lors de la mise au point de la méthode de traitement, nous avons pu travailler en étroite collaboration avec le service consultatif bénévole des apiculteurs de la Hesse, qui a une influence décisive sur les activités de l'Institut apicole de Kirchhain.

### **Adresse de l'auteur**

Dr. Ralph Büchler

Institut de l'abeille LL

Erlenstrasse 9, 35274 Kirchhain

Courriel : [ralph.buechler@llh.hessen.de](mailto:ralph.buechler@llh.hessen.de)

Site web comprenant des vidéos : [www.bieneninstitut-kirchhain.de](http://www.bieneninstitut-kirchhain.de)

[Dépliant à télécharger](#)

[Fiches de travail pertinentes](#)

# BEES – HABITATS

Le pionnier Willi Herzog redonne aux abeilles un foyer naturel avec ses précieux SwissTrees



Photo: Ingo Arndt



Photo: Willi Herzog



Photo: Willi Herzog

Depuis des temps immémoriaux, les abeilles vivant en liberté recherchent les arbres creux pour y construire leurs nids. Par rapport à une ruche classique l'arbre creux offre des avantages considérables, qui ont un effet direct sur le comportement et la santé des abeilles. Les différences spécifiques seront démontrées en utilisant les **méthodes d'apiculture FREETHEBEES**. Grâce aux découvertes de la Zeidlerei – Apiculture forestière ancestrale - ré-introduite en Suisse et aux nombreux résultats de la recherche de ces dernières décennies, FREETHEBEES imite l'habitat original des abeilles sauvages dans les cavités des arbres, en étroite collaboration avec son membre parrain Willi Herzog dans son atelier.

Willi Herzog, artisan du bois, très polyvalent, est le propriétaire de **NOVA Ruder GmbH**, au bord du lac de Zurich. Comme son père, Willi a commencé à travailler sur des avirons en bois et reste le pionnier incontesté en la matière. Après avoir passé avec succès son brevet fédéral d'apiculteur auprès du VDRB, Willi a développé le premier prototype de SchifferTree en 2018 en collaboration avec FREETHEBEES et le biologiste allemand T. Schiffer. Comme nos forêts sont trop exploitées, il ne reste presque plus d'arbres creux que les abeilles sauvages puissent coloniser. Grâce à une solide coopération avec FREETHEBEES, NOVA Ruder GmbH s'efforce

de développer davantage d'habitats naturels pour les abeilles sauvages ; cette collaboration a abouti à la très réussie ruche SwissTree. Une simulation de cavité d'arbre qui offre un habitat adapté à leur espèce, non seulement aux abeilles mais aussi à d'innombrables autres espèces, comme les oiseaux, les chauves-souris, les guêpes ou les frelons.

## Interview mit Willi Herzog

**FREETHEBEES: Comment êtes-vous passé de votre succès avec les rames en bois aux cavités en bois pour les abeilles ?**

Willi Herzog: Je suis devenu membre de FREETHEBEES après avoir suivi un cours d'apiculture, car la méthode conventionnelle d'apiculture avec sa chimie excessive ne me plaisait pas. C'est ainsi que j'ai eu une rencontre passionnante avec André Wermelinger, qui en raison de mes compétences techniques, m'a rapidement présenté Torben Schiffer et un projet de simulation de cavités d'arbres. J'ai déjà créé de nombreux concepts innovants dans ma vie, c'est pourquoi j'étais immédiatement tout feu tout flamme pour cette nouvelle idée.

**FTB: Quels sont les avantages exacts d'un SwissTree par rap-**



### **port à une ruche classique ?**

WH : Il y en a quelques-uns. Nous répondons spécifiquement aux besoins des abeilles mellifères tout au long du processus de construction, en commençant par l'habitat en arrondi calqué sur la nature, avec une rugosité ciblée de l'intérieur pour la propolisation, le traitement avec l'huile naturelle la plus pure et en terminant par les copeaux de bois supplémentaires fournis pour la colonisation du sol par les pseudo scorpions.

Contrairement à la ruche classique, il est particulièrement intéressant de noter l'utilisation de rondins de bois qui favorisent à la fois l'effet de stockage de la chaleur et l'élimination de l'humidité excessive.

Nous offrons aux abeilles un foyer bien différent de ceux qui servent à la production de miel, où elles peuvent retrouver la paix, renforcer leur système immunitaire contre le Varroa et prospérer naturellement - comme elles l'ont fait pendant des millions d'années avant l'intrusion humaine.

**FTB: À qui s'adresse particulièrement le SwissTree et où**



Photo: Willi Herzog

### **convient-il de le placer ?**

WH: Le SwissTree convient à tous ceux qui veulent faire quelque chose de bien pour les abeilles. Tant les apiculteurs que les particuliers peuvent en profiter. Grâce à l'ouverture Zeidler située sur le côté, il est tout aussi accessible pour une extraction minimale de miel (2-3 kg) que pour une observation fascinante de la vie au cœur de la colonie – ajoutons que le SwissTree peut être ouvert sans déranger les abeilles pour un éventuel contrôle par un inspecteur apicole.

Le SwissTree peut être installé dans votre propre jardin ou suspendu à un arbre grâce à notre montage spécial. Les abeilles choisissent plutôt leur habitat éloigné du sol, c'est pourquoi le SwissTree doit être placé sur un socle, légèrement en hauteur. N'hésitez pas à nous contacter si vous avez besoin d'un conseil pour le fixer.

### **FTB: Comment enfin s'occuper du SwissTree ? Un entretien/ traitement périodique de la ruche sont-ils nécessaire ?**

WH: C'est l'un des avantages les plus importants du SwissTree : on se passe complètement d'entretien et de traitements et on laisse le SwissTree et la colonie vivre selon ses mœurs et besoins naturels. Le SwissTree est conçu pour offrir exactement cela : Un nouveau foyer pour les abeilles mellifères, car il ne reste pratiquement plus d'arbres creux dans la nature en raison de la forte exploitation forestière.

### **FTB: Le SwissTree permet-il de récolter du miel?**

Oui, c'est possible sans aucun problème grâce à l'ouverture Zeidler. Comme idée de base du SwissTree, il est important pour nous que vous ne preniez qu'une petite quantité de miel et que vous laissiez en tout cas aux abeilles une réserve suffisante pour leur propre consommation et surtout pour l'hiver à venir : vous évitez ainsi un stress excessif, elles peuvent prendre soin de leur santé et vivre ainsi plus longtemps.



**FTB: Quels sont les retours des clients sur SwissTree ?**

WH: Nos clients sont rayonnants et heureux d'avoir leur propre SwissTree, c'est un cadeau spécial de l'homme à notre nature. De nombreux clients nous envoient de superbes photos de leurs SwissTrees, ce dont nous sommes très heureux.

**FTB: Avez-vous vous-même un SwissTree ?**

WH: Il y a un SwissTree Zeidler dans mon jardin et j'en ai également mis un dans le jardin de mon collègue.

**FTB: Quels sont vos projets pour l'avenir avec FREETHEBEEES ?**

WH: La collaboration avec FREETHEBEEES a été extrêmement enthousiasmante et productive jusqu'à présent et nous attendons avec impatience de nombreux autres projets !



# BEES – HISTOIRES

## Là où sont les abeilles.

*L'histoire d'un couple anglo-néerlandais situé dans le centre de la France et leur mission d'aider les abeilles avec des ruches où l'intervention est faible ou nulle.*

Par Adam Wright

Photo: Ingo Arndt

**Il y a quelques années, nous avons acquis, alors que nous étions totalement novices, notre première ruche. Nous avons supposé que nous allions poursuivre l'apiculture de manière traditionnelle, mais assez rapidement, notre perception des abeilles et de leur élevage a commencé à changer...**

## D'où viennent-elles ?

Moins d'une semaine après l'acquisition de notre première ruche, un essaim est arrivé dans notre jardin. A l'époque, ce phénomène était un mystère pour nous car il n'y avait pas d'apiculteurs dans le voisinage. Nous n'avions pas encore compris le mode de fonctionnement de l'abeille dans l'environnement naturel et nous n'avions pas encore réalisé que les colonies férales existaient.

Au cours des années suivantes, chaque printemps, de nouveaux essaims sont arrivés, le nombre de ruches a lentement augmenté. Nous n'étions pas très intéressés par la récolte du miel mais nous

avons décidé de garder quelques ruches et d'avoir un peu de miel de chacune. Nous avons également remarqué qu'il y avait beaucoup plus de fruits dans le verger. Les abeilles faisaient certainement du bon travail.

Pour réduire les coûts, nous construisons nous-mêmes les ruches dans lesquelles nous mettons les abeilles. Plus d'une fois, ces ruches ont attiré des essaims alors qu'elles se trouvaient simplement devant la porte de l'atelier. Il semblait y avoir des abeilles partout, parfois 3 essaims par jour apparaissaient, ce qui était très étrange car ces essaims étaient plus nombreux que nos propres ruches.

Nous nous sommes intéressés assez tôt aux abeilles pour examiner les méthodes modernes de gestion des colonies et les remettre en question. Nous pratiquons déjà la culture biologique de légumes et l'élevage de volailles. C'était une étape naturelle pour nous de voir si nous pouvions élever des abeilles sans interventions ou traitements drastiques.

## L'expérience en ruche tronc

C'est à peu près à cette époque que nous avons suivi un cours au Royaume-Uni, dirigé par John Haverson et Matt Sommerville. C'est là que nous avons vu pour la première fois, je devrais plutôt dire «expérimenté», une ruche tronc peuplée d'abeilles.

À ce moment-là, en observant cette ruche tronc, il était évident que les abeilles y étaient mieux installées, dans un espace plus naturel, que dans une boîte à parois minces comme celles que j'avais fabriquées pour loger les nôtres, et le chemin vers des ruches mieux adaptées aux abeilles avait commencé.



Photo: Adam Wright

Nous sommes rentrés en France et avons acquis un tronc d'arbre semi-creux, nous avons un peu agrandi la cavité, nous y avons ajouté un élément d'isolation, style Warré, et un toit puis nous y avons introduit un essaim. Depuis, nous sommes émerveillés par la force de la colonie.

Avec notre intérêt croissant pour les ruches alternatives des abeilles et notre volonté de faire ce que nous pouvions pour imiter la ruche tronc, nous nous sommes tournés vers les ruches que nous construisions auparavant. Bien que le volume fût apparemment parfait, ces ruches n'étaient encore guère plus que de simples boîtes. Nous avons ajusté la conception et ajouté de l'isolation. Nous avons commencé par placer ces ruches dans des arbres sur les propriétés d'amis ainsi que sur les nôtres, et encore une fois ces ruches se sont peuplées d'elles-mêmes pendant la saison d'essaimage suivante.

### **Trouver des colonies férales**

Nous nous étions alors rendu compte que les abeilles vivaient effectivement à l'état féral ou sauvage dans toute la campagne locale. Après avoir lu «Following the wild bees» de Thomas D. Seeley, nous avons entrepris de trouver la source de l'arrivée des essaims dans nos jardins. Après quelques heures passées à observer les

arbres suspects potentiels aux distances suggérées, nous avons trouvé notre première colonie d'abeilles férales au sommet d'un vieux chêne. De là, nous avons localisé cinq autres colonies dans la localité. Ce schéma semblait se répéter. Nous avons trouvé certaines colonies férales par hasard, d'autres après des heures de recherche ou après avoir été informés par des habitants ou des agriculteurs.

### **Custos Apium**

Notre intérêt pour les abeilles et l'amélioration des ruches ne cessant de croître, nous avons décidé de lancer une micro-entreprise de construction, de vente et de placement de nos ruches. Quelques années plus tard, il y a plus de 100 ruches dans la campagne, la plupart appartenant à nos clients. Nous possédons nous-mêmes une vingtaine de ruches différentes, aux designs variés. Les ruches que nous vendons sont maintenant de deux types distincts et nous fabriquons également des ruches en bois sur mesure.

### **Le miel n'est qu'un petit cadeau**

La ruche Custos est une petite ruche à miel. Nous voulions produire une petite ruche à miel avec peu ou pas d'intervention, mais en même temps une ruche qui s'animerait naturellement. Nous pensons que c'est important car les gens associeront toujours les



abeilles et les ruches au miel, alors pourquoi ne pas avoir la possibilité de prendre un peu de miel sans intrusion profonde dans la colonie ? Comme nos ruches attirent les essaims et ne sont pas soumises aux pratiques de gestion apicole, elles peuvent être considérées comme des colonies férales. La grande majorité des ruches ne sont jamais touchées par la main de l'homme une fois peuplées par les abeilles, même les ruches avec une possibilité de petite récolte de miel ne sont pas souvent récoltées. Nos clients sont définitivement plus intéressés par les abeilles que par ce qu'ils peuvent en retirer.

Notre objectif est de capturer les abeilles férales dans nos ruches et de leur permettre d'y vivre et de se reproduire naturellement... avec la possibilité toutefois de prendre un peu de miel si on le souhaite.

Cette méthode d'élevage centrée sur l'abeille est si peu contraignante que nous permettons aux abeilles de faire ce qu'elles doivent dans tous les sens du terme, depuis le choix d'une de nos ruches comme nouvel habitat jusqu'à leur essaimage naturel, les aidant ainsi dans leur cycle de vie et leur environnement naturels.

### **Juste pour les abeilles**

Comme nous l'avons déjà mentionné, beaucoup de nos clients ne sont pas intéressés par le miel. Ils veulent simplement offrir un habitat aux abeilles et profiter de leur présence. Il semblait donc judicieux de proposer une ruche de conservation qui imite simplement la cavité d'un arbre creux, sans plus. C'est devenu une réalité grâce à l'intérieur cylindrique qui est maintenant l'élément incontournable de toutes nos ruches. La ruche de ré-ensauvagement est haute, étroite et raisonnablement légère. Il suffit de la placer et de la fixer dans un arbre approprié. Les abeilles font le reste.

L'objectif principal de nos deux ruches est d'offrir aux essaims sauvages vivant en liberté, un habitat adapté. Les vieux arbres avec des cavités sont abattus toujours en plus grand nombre et les sites de nidification naturels disparaissent.



Les abeilles férales ont donc de moins en moins de possibilités de trouver des sites de nidification adéquats, mais si on leur donne la possibilité dans de bonnes conditions, elles peuvent survivre en autonomie.

### Protéger les abeilles main dans la main

Outre les ruches de nos clients réparties dans toute la France et au-delà, nous travaillons également plus près de chez nous avec les agriculteurs, les propriétaires fonciers et les propriétaires de nos ruches.

Par exemple, nous avons huit ruches situées dans un endroit où nous avons également identifié quatre colonies férales sur plusieurs propriétés adjacentes en bordure du parc national du Plateau de Millevaches. Nous réalisons ces côtoiements dans le but d'améliorer le pôle génétique des colonies férales. Ces groupes sont un mélange de colonies privées achetées par nos clients, de nos propres colonies placées sur les terres d'agriculteurs amis et de colonies férales observées vivant dans les arbres, les cheminées et autres. L'objectif est de former un pôle d'abeilles férales. Un défi de taille, mais qui semble déjà possible dans quelques régions.

Il ne fait aucun doute que cette partie de la France rurale est favorable aux colonies férales, car elle est encore bien boisée et peu soumise à la pression de l'agriculture moderne. Les propriétaires fonciers et les agriculteurs sont souvent plus qu'heureux de contribuer à ce programme. Lucy Tournadre, agricultrice locale : «En tant qu'agriculteurs, nous essayons de gérer notre ferme et nos terres de manière durable. Nous réduisons l'utilisation de produits chimiques au strict minimum et nous gérons la terre de manière naturelle et aidons la nature là où nous le pouvons. Nous possédons une grande parcelle de forêt gérée de manière écologique et l'installation d'une ruche de ré-ensauvagement semblait être la chose parfaite à y introduire, pour rendre quelque chose à la nature, mais aussi pour voir les abeilles dans la nature, suivre leur évolution et en apprendre davantage sur elles.» Lucy et son mari Daniel ont quatre ruches Custos sur leur terrain et une forte colonie férale résidant dans la cavité d'un vieux cottage.

### Projet scientifique citoyen

Nos activités avec les ruches nous ont récemment amenés à contacter Vincent Albouy de l'OPIE (office pour les insectes et leur environnement) et Jean- Claude Poupart du Collectif Abeille qui entreprennent un projet de science citoyenne, 'VEILLEURS D'ABEILLE' pour surveiller les colonies d'abeilles férales entre le printemps 2020 et la fin 2024.

Ce type particulier d'étude non invasive des abeilles férales n'a jamais été entrepris ici en France auparavant. Nous nous y associerons ce printemps car il marque le début du second protocole d'étude, après avoir réalisé quelques points importants lors de sa première phase en 2018 et 2019 de suivi de 109 sites de nidification d'abeilles mellifères à l'état sauvage en France.

Vincent : «L'étude s'étant d'abord appuyée sur des études antérieures menées dans le monde entier, nous nous sommes vite



Photo: Adam Wright

rendu compte que le protocole devait être adapté à la situation locale. Contrairement aux régions où les études ont été faites auparavant, malheureusement dans notre région, non seulement la mortalité printanière n'est pas négligeable, mais l'apiculture occupe une place importante et de nombreux essaims vagabonds apparaissent au printemps. Une colonie notée vivante en mars puis en été peut être morte au printemps et le site de nidification rapidement réoccupé par un essaim. Pour réduire cette imprécision, sans pouvoir l'éliminer, il semblait indispensable d'augmenter le nombre d'observations au printemps.

«D'autre part, nous souhaitons que cette étude soit standardisée, c'est-à-dire que les observations faites par différentes personnes soient enregistrées de la même manière. Elle pourra ainsi se développer en tant qu'initiative de science citoyenne en intégrant des observateurs bénévoles qui ne sont pas uniquement des spécialistes des abeilles. A cette fin, il nous semble essentiel que chaque suivi (une date, une colonie, un observateur) fasse l'objet d'une fiche décrivant précisément les conditions d'observation et ce qui a été vu, sans interprétation qui sera faite ultérieurement. Pour une bonne évaluation de l'état de la colonie, un comptage chronométré du nombre d'abeilles entrant, sortant, et entrant avec du pollen sur leurs pattes semble également souhaitable. Mais ces comptages ne sont pas possibles pour toutes les colonies. Celles qui sont trop hautes, avec plusieurs entrées ou avec une entrée dans toutes les directions (par exemple une cheminée) ne seront pas concernées.»

### **Suivre le site de nidification, pas la colonie**

Seules les colonies qui ont choisi librement leur site de nidification et qui vivent sans intervention humaine seront prises en compte dans l'étude. D'autre part, le site de nidification est indifférent. Il peut s'agir de sites naturels tels que des arbres creux ou des trous dans la roche ou de sites artificiels, des structures créées par l'homme telles que des nichoirs, des cheminées, des toits, des cavités dans un mur, des statues ou des poteaux électriques creux, de vieux barils, des ruches abandonnées si elles ont été spontanément colonisées par un essaim, etc.

Ce ne sont pas à proprement parler les colonies qui seront suivies, mais les sites de nidification. Un site qui a été occupé au moins une fois par une colonie d'abeilles mellifères entrera dans l'étude

et sera suivi pendant toute la durée de l'activité sur ce site. Les informations recueillies permettront ainsi de calculer pour chaque année la durée effective d'occupation d'un site et pour la durée de l'étude le taux de rotation des colonies. Il sera possible d'estimer le taux de survie des essaims et la durée de vie des colonies, pour les comparer notamment aux données du monde apicole des colonies gérées. Il sera également possible d'évaluer la capacité d'adaptation des colonies installées dans des sites de nidification librement choisis quant à leurs besoins fondamentaux, en s'appuyant sur la durée d'occupation du nid par les abeilles mellifères et le nombre de réoccupations successives possibles.

Nous savons que les abeilles sont là, qu'elles vivent librement, que nous pouvons localiser certaines d'entre elles, que nous pouvons même leur offrir un habitat, au-delà de cela, accroître nos connaissances en ce qui concerne ces colonies férales, sauvages, sera d'une grande utilité pour la survie de l'abeille mellifère.

Pour plus d'informations sur cette étude, veuillez contacter Vincent Albouy à [opiepc@orange.fr](mailto:opiepc@orange.fr) ou Adam Wright à [custosapium@gmail.com](mailto:custosapium@gmail.com), [www.custosapium.com](http://www.custosapium.com)

# BEES – HISTOIRES

## Une colonie peut parfois en cacher une autre...

Texte de Vincent Herzog

**Dans le cadre du projet de science citoyenne « Swiss BeeMapping », mis en place par l'association fribourgeoise «FREETHEBEES», j'ai profité d'une après-midi chaude et ensoleillée de la fin mars pour me rendre dans le Gros-de-Vaud afin de repérer une colonie d'Abeilles mellifères qui pourrait avoir survécu à l'hiver dans une cavité naturelle.**

Arrivé sur les lieux et après passablement de recherches, j'ai dû revenir à mon véhicule bredouille et le moral dans les chaussettes. Ceci dit, tout le monde n'était pas si malheureux... Charly, mon chien de 50kgs, était enfin prêt à se coucher sur le siège arrière de mon bus après plus de 150 minutes de marches sur des terrains abruptes et peu hospitaliers.

Le soleil avait eu raison de sa patience et le dénivelé du terrain de la mienne.

Toutefois, depuis mon bus je vis une colline qui pourrait me permettre d'avoir un nouveau point de vue sur la cavité qui m'intéressait. Après avoir donné à boire à Charly, il me suivit donc, tout penaud, en direction d'une clairière au milieu d'une forêt dense et somme toute encore très peu touchée par l'homme grâce à son relief accidenté.

En me déplaçant vers la lisière de la forêt, je crus voir quelques abeilles mellifères volant en rase motte. C'est alors que je remarquai la volte-face apeurée de Charly, habitué aux visites de ruchers et aux piqûres, qui ne m'avait pas suivi sur les 10 derniers mètres.

Soudain je me retrouvais au beau milieu d'un vrombissement d'ailes bourdonnantes ! Je m'immobilisais net, observant la provenance de toute cette activité et tentant de déceler, à travers le bruit, si ces abeilles allaient défendre leur maison de l'intrus que je croyais être.

A première vue j'étais persuadé d'avoir à faire avec notre Abeille mellifère ! Mon cœur battait fort car je me trouvais au milieu de millier d'abeilles, vêtu d'un simple short et en t-shirt. Je pris donc de bonnes respirations sereines et profondes afin de faire descendre

mon rythme cardiaque et ne pas les apeurer. Puis je me mis à les observer attentivement. Je remarquais finalement qu'il ne devait pas s'agir d'Apis mellifera... Leur battement d'ailes était plus doux, moins profond. Et surtout, il semblait qu'elles n'allaient pas toutes vers la même entrée de la « ruche ».

Un doute subsistait toute fois car leur ressemblance est étonnante ! Mais en y regardant mieux je les trouvais un peu trop poilue et d'une taille plus grande. Mes interrogations furent dissipées alors que je découvris la multitude de petits trous dans le sol sablonneux.

A cet instant je me suis senti très bien accepté et j'ai vite compris qu'elles étaient très amicales et absolument pas farouches. J'ai commencé à m'approcher de très près et réussi à documenter ma trouvaille d'images montrant la densité des nids et le labeur fantastique de ces abeilles sauvages.

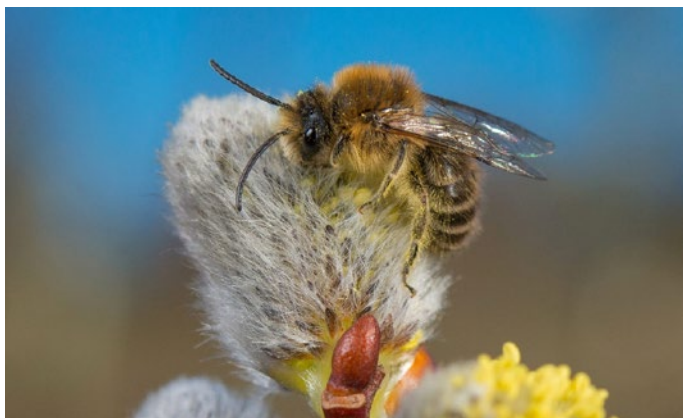


Ma présence ne les dérangeait visiblement pas et elles semblaient me dire « on accepte que tu nous regardes mais ne nous demande pas de prendre la pose pour toi car, nous, on a du boulot mon petit ! ».

Et au moment même où j'ai découvert de quelle espèce il s'agissait en feuilletant mes livres spécialisés, j'ai de suite compris l'urgence de leur besoin.

Il s'agissait de la Collète des saules.

Comme c'était la fin de la saison des saules et que cette espèce est principalement dépendante de la récolte de pollen et de nectar de ces arbres que sont le **saule marsault** (*Salix caprea*) et le **saule cendré** (*Salix cinerea*), elles n'avaient guère de temps pour une interview !



Cette activité précoce vient du fait que *Colletes cunicularius* n'hivernent pas en tant que larve au repos («pré-nymphé»), mais se développe jusqu'au stade final dès l'été et survit à l'hiver en tant qu'insecte capable de voler (imago) afin de pouvoir s'envoler dès les premiers jours chauds du printemps (mars à mai).

La Collète des saules est un membre de la famille des Colletidae, connue sous le nom de « Collètes » d'après leur genre (Collètes). Légèrement plus grande (13 - 15cm) que ses cousines. On peut donc difficilement la confondre au sein de sa propre famille.

Les abeilles de cette famille sont toujours des abeilles solitaires. Les femelles pondent les œufs dans des cellules de couvain, qu'elles recouvrent d'une matière ressemblant à de la cellophane ou du parchemin en répandant une sécrétion glandulaire. Cet emballage permet probablement d'éviter le dessèchement du mélange pollen-nectar qui sert de nourriture aux larves.

Ces abeilles ont une langue de succion très courte (en raison de leur spécialisation sur un type de fleur) et collectent le pollen avec des brosses sur leurs pattes arrière.

## Alors pourquoi est-ce si extraordinaire d'avoir découvert ce site de nidification de Collètes du saule?

Notre environnement a tellement changé au cours des 50 dernières années que de nombreuses espèces d'abeilles sauvages en ressentent les effets. La Collète des saules figure sur la liste rouge des abeilles menacées en Suisse (à partir de 1994) au numéro 2 (espèce en danger critique d'extinction). Cette liste sera mise à jour cette année après un travail de terrain approfondi. Les changements et la croissance des exploitations agricoles, l'exploitation forestière, l'abatage des haies et l'exploitation de gravières a radicalement changé le paysage et les biotopes de nos abeilles. Et ceci particulièrement sur le plateau Suisse, là où je me trouvais en leur compagnie.

La survie de ces espèces butinant une source quasi unique de fleurs exige souvent des conditions très particulières à leur survie. Dans le cas de la Collète des saules il faut des sols meubles, sablonneux et... des saules !

Pourtant il a été découvert que la Collète des saules est capable de butiner d'autres espèces florales. Les mâles pollinisent exclusivement des orchidées du genre *Ophrys* qui créent des leurres sexuels afin de les attirer en imitant les phéromones sexuelles de la femelle.

Son seul parasite est la larve de *Sphecodes albilabris* (une autre abeille solitaire) qui elle est classée 3, espèce menacée.

Charly a finalement eu le temps de se reposer durant les 40 minutes du trajet de retour et j'ai pu revenir enthousiasmé par cette rencontre aussi agréable qu'imprévue et assez de documents à transmettre aux autorités pour recenser ces colonies d'abeilles en voie de disparition.

L'importance des quelques 616 espèces d'abeilles sauvages est sous-estimée par le grand public car elles ne bénéficient pas du capital sympathie de l'Abeille mellifère qui nous « compromet » avec son miel.



Pourtant une grande partie de la pollinisation dépend de ces espèces d'abeilles sauvages. Elles pollinisent plus tôt dans la saison, plus longtemps et à des altitudes plus élevées que les abeilles mellifères.

Elles sont souvent adaptées à des espèces de plantes uniques et sont donc vitales en ce sens à la symbiose entre le monde floral et le monde animal.

N'hésitez pas à documenter vos rencontres si vous avez la chance de tomber sur des colonies d'abeilles sauvages dans votre jardin ou lors de vos balades à temps perdu. Il existe une application, "Webfauna", qui vous permet de rentrer vos observations immédiatement et de manière relativement simple.

Ce travail citoyen permet à nos biologistes et autres spécialistes de mieux connaître l'état des colonies à l'état sauvage et ainsi mieux les protéger.

**Vincent Herzog** est apiculteur amateur au Mont-sur-Lausanne, entre la ville et la forêt du Jorat, depuis 5 ans. Il est devenu membre de FREETHEBEES en janvier 2020 et continue à participer activement à la vie du groupe romand depuis une année maintenant. Vincent construit ses propres ruches, souvent en bois massif de plus de 5cm d'épaisseur et il teste ainsi les facteurs de bien-être de ses abeilles dans différents habitats.



---

### Sources principales :

*Office fédéral de l'environnement OFEV*

*Collète des saules*

*Fleur saule*

*Liste rouges des espèces animales menacées de Suisse*

*Guide Delachaux « Abeilles, bourdons, guêpes et fourmis d'Europe »*

*wildbee.ch*

*Wikipedia:*

*[https://fr.wikipedia.org/wiki/Colletes\\_cunicularius](https://fr.wikipedia.org/wiki/Colletes_cunicularius)*

# BEES – HISTOIRES

## Pourquoi le musicien appenzellois Paul Giger s'est-il engagé en faveur des abeilles sauvages?

**Pendant le décélération provoqué par la pandémie, le musicien et compositeur Paul Giger a pu vivre plus intensément sa passion pour la nature et s'est engagé pour les abeilles mellifères sauvages. Le prélude à cela a été sa participation à un cours FREETHEBEES sur les ruches en bois. Il explique à FREETHEBEES comment cela s'est produit et ce qu'il fait exactement maintenant. Mais d'abord : qui est exactement Paul Giger ?**

Paul Giger, né à Herisau, en Suisse, a voyagé en Asie en tant que musicien de rue avant d'étudier la musique à Zurich, Winterthur et Berne. Après avoir été pendant trois ans premier violon de l'Orchestre symphonique de Saint-Gall, il travaille en free-lance depuis 1983, jouant un répertoire allant du baroque au moderne en tant que violoniste, mais s'orientant également vers le jazz, l'improvisation et la musique du monde, il a travaillé avec des musiciens tels que Pierre Favre, Jan Garbarek et le Hilliard Ensemble. Giger a composé des pièces chorales et orchestrales ainsi que de la musique de chambre, de la musique de films et de danseurs, et a sorti six albums sur ECM. Il a reçu le «Kulturpreis 2015 des Kantons Appenzell AR».

Fin mars 2021, Giger a remis en place un hêtre creux tombé à terre près de son refuge sur le lac de Walen : avec un peu de chance, il servira bientôt d'habitat aux abeilles sauvages.



**FREETHEBEES : Cher Paul, avez-vous toujours été intéressé par les abeilles ? Comment est né votre engagement en faveur des abeilles sauvages en particulier ?**

Paul Giger : Plusieurs facteurs sont intervenus : ma participation en tant que violoniste à la musique du film «More than honey» et la découverte de FREETHEBEES, dont les objectifs étaient très clairs pour moi. En outre, l'apiculteur Emanuel Hörler vit dans notre communauté avec son sentier des abeilles et les conférences annuelles sur les abeilles. Il est une source d'inspiration compétente pour nous et pour les abeilles. C'est ainsi que les abeilles sont entrées de plus en plus dans ma conscience et dans ma vie.

**FTB : Comment avez-vous eu connaissance de notre atelier sur les ruches en bois et comment le cours vous a-t-il aidé ?**

PG : Je suis tombé sur le cours sur le site web de FREETHEBEES et je me suis inscrit spontanément. L'apiculture conventionnelle est hors de question pour moi, mais fournir des habitats aux abeilles mellifères sauvages est un enrichissement merveilleux pour notre grand jardin naturel et son environnement.

**FTB : Donc vous avez passé 2 jours sur le terrain à travailler avec un broyeur à bois et une tronçonneuse. Avez-vous eu des inquiétudes, car vos doigts sont particulièrement importants en tant que violoniste professionnel ?**

PG : La mesure dans laquelle je peux solliciter mes mains est toujours un problème et une corde raide, même pour le jardinage. Le timing, pour qu'ils puissent récupérer jusqu'aux prochains concerts, est également très important. La prudence et la modération étaient également des priorités lors des travaux sur la ruche tronc. Mais André Wermelinger avait pris toutes les précautions nécessaires en termes d'équipement et d'instructions.

**FTB : Que faites-vous pour les abeilles mellifères sauvages aujourd'hui et pourquoi ? Avez-vous d'autres projets pour l'avenir ?**

PG : Nous essayons de soutenir les abeilles autant que possible avec un jardin de biodiversité. Comme cadeau d'adieu du département de musique du Kanti Trogen, j'ai reçu un deuxième SchifferTree lors de mon départ en retraite de l'enseignement. Les quatre habitats d'abeilles mellifères sauvages, deux dans notre jardin et deux au bord du lac Walen, sont suffisants pour le moment, mais si jamais je trouve à nouveau un arbre creux lors de mes promenades, qui sait.....

**FTB : Quels parallèles y a-t-il entre votre amour de la musique et de la nature ?**

PG : La musique concerne les mêmes choses ultimes : Devenir et passage, vibration, rythme, temps et espace, couleur (sonore), dynamique, périodicité. Percevoir consciemment la nature, c'est comme jouer de la musique pour moi et c'est la plus grande inspiration.

**FTB : Quels sont les projets sur lesquels vous travaillez en ce moment ?**

PG : J'enregistre dans mon home studio. C'est une œuvre dont je joue moi-même tous les sons, les rythmes et les mélodies sur mon violono d'amore. La musique est basée sur un bourdon en do dièse, qui correspond à la fréquence de l'année terrestre. L'orbite annuelle du soleil autour de la terre est aussi un rythme, une vibration. Si l'on transpose cela par octavation dans notre gamme d'audition, on arrive sur un Cis (qui se situe cependant environ 8Hz plus bas que d'habitude - en conséquence la hauteur de concert A=432Hz).



Photo: Paul Giger



Photo: Paul Giger

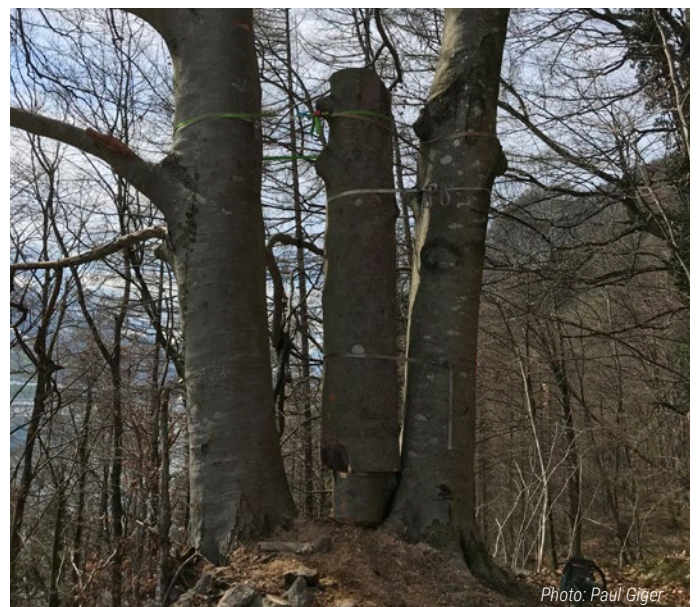


Photo: Paul Giger



À gauche: Le SwissTree de Paul Giger au lac Walen, où un essaim sauvage s'est installé tout seul il y a environ un mois. Ici, une partie de l'essaim est assise à l'extérieur sur l'arbre comme une «barbe» à cause de la chaleur excessive.  
Photo : Paul Giger

# BEES – HISTOIRES

## Protéger un eldorado d'*Apis mellifera* sauvages

Texte de Michael Thiele, traduit de l'anglais par Manon Vosahlo

### Préservation

Aux États-Unis, les efforts et les programmes, dédiés à la préservation des populations d'abeilles mellifères sauvages, ont été à la fois un défi et un enrichissement. Apis Arborea<sup>1</sup>, qui appartient à une communauté mondiale de pionniers de la conservation des abeilles, est une organisation Californienne à but non lucratif qui encourage l'apiculture forestière et l'apidologie holistique. Dans le contexte de la préservation des abeilles mellifères sauvages, Apis Arborea intègre une approche systémique appelée «Wilding» pour nous, le «ré-ensauvagement». Le «Wilding» n'est pas défini par la répartition géo-historique des espèces, mais représente plutôt une évolution vers la réintroduction des paramètres de leurs sites de nidification naturels, de la biodiversité et vers le rétablissement de leurs droits naturels fondamentaux. Les conditions aux États-Unis sont quelque peu uniques et différentes de celles de nombreux environnements Européen. Les populations sauvages et autonomes d'*Apis mellifera* sont une composante des paysages sauvages dans tout le pays <sup>2</sup>.

Déjà dans les années 1970 avant l'arrivée du *varroa* <sup>3</sup>, les recherches de Thomas Seeley ont documenté leur existence. Après l'introduction du *varroa* aux États-Unis, les recherches de Seeley ont révélé les résultats positifs de la sélection naturelle et le succès des processus d'adaptation des populations d'abeilles mellifères

sauvages qui ont conduit à une relation symbiotique avec le *varroa* 4,5. Des témoignages anecdotiques indiquaient depuis longtemps ce que la recherche entomologique propose aujourd'hui, à savoir que les populations d'abeilles sauvages prospèrent dans un large éventail d'écosystèmes et de paysages, comme les parcs nationaux, les bassins versants éloignés et d'autres paysages non cultivés qui sont protégés du paradigme et des pratiques apicoles conventionnels. La densité moyenne de colonies sauvages y est estimée à environ un nid par kilomètre carré (2,5 par mile carré). Apis Arborea cautionne le caractère endémique d'espèce sauvage dans les zones de nature sauvage et soutient la catégorisation des abeilles sauvages non exploitées comme une espèce universelle à part entière. Aux États-Unis les abeilles mellifères sauvages et non gérées, en tant qu'espèces néo-natives et ré-ensauvagées, sont devenues un élément constitutif de la diversité et de l'équilibre des communautés de pollinisateurs. Cependant, nous devons être très clairs ici sur le fait que les catégorisations ci-dessus ne s'appliquent qu'aux espèces sauvages, et que l'apiculture conventionnelle, ne nuit pas seulement aux abeilles mellifères elles-mêmes<sup>6</sup>, mais affecte aussi négativement de nombreuses autres espèces, en particulier les communautés de pollinisateurs non-apidés.

## Défis

L'un des défis auxquels nous sommes confrontés aux États-Unis est le credo des biologistes de la conservation qui considèrent les abeilles mellifères comme étrangères et envahissantes. Pourtant, en tant que concept du XIXe siècle, la validité de la dichotomie entre étranger et indigène est de plus en plus remise en question par de nombreuses parties prenantes<sup>8</sup>. L'urgence climatique et l'Anthropocène déterminent de nouvelles dynamiques et conditions qui ne sont pas bien servies par une compréhension statique des écosystèmes<sup>9</sup> et nécessitent une adaptation et un changement d'orientation tant pour les conversationnistes que pour les écologistes.

D'autres arguments contre la protection des abeilles mellifères sauvages proviennent d'innombrables études de l'impact des abeilles domestiques sur les communautés de pollinisateurs non-apidés. Presque toutes étudient l'impact des conditions artificielles créées par les pratiques apicoles conventionnelles. La grande majorité d'entre elles étudient des environnements qui dépassent jusqu'à 1 400 % la densité naturelle des colonies d'abeilles. Au lieu d'indiquer que les résultats représentent l'impact des pratiques apicoles sur l'environnement, on rend l'espèce en général responsable des dérives sur la flore et la faune «indigènes». Apis Arborea participe actuellement à des études de terrain dans des bassins versants éloignés de l'activité humaine et invite les autres organisations à co-crée une base de données qui documente les relations entre les pollinisateurs sauvages, non gérés, Apis m. et les pollinisateurs non-apidés.

Un autre défi vient des entomologistes. Malgré toutes les recherches fondamentales sur l'Apis m. sauvage aux États-Unis, de nombreux scientifiques nationaux et internationaux considèrent les abeilles mellifères comme non-indigènes aux États-Unis et dans d'autres pays qui se trouvent en dehors de la distribution géo-historique de l'espèce. Il met en évidence la contradiction dans la mesure où, d'une part, ces scientifiques valident des données essentielles de recherche obtenues aux États-Unis et, d'autre part, il conteste la légitimité régionale de l'espèce qui a fait l'objet de l'étude. Le programme d'Apis Arborea encourage un cadre novateur pour une apidologie qui intègre des ruches troncs comme choix innovant pour la recherche et l'étude, afin de remettre les colonies dans leur habitat d'origine et de protéger les abeilles mellifères en cette époque d'extinction massive. Il s'agit d'un créneau de conservation avant-gardiste et dérangeant, dont nous sommes le fer de lance aux États-Unis et qui gagne également du terrain dans d'autres endroits du monde. Un des projets actuels d'Apis Arborea est le module de préservation et de revalorisation des abeilles sauvages. Il s'agit d'un outil innovant pour la recherche sur le terrain et l'évaluation des communautés et groupes de pollinisateurs. Il fournit une méthodologie et une stratégie pour la reconstitution de l'habitat des colonies d'abeilles et la préservation des abeilles mellifères dans une gamme variée de bassins versants, allant des écosystèmes sauvages non exploités des espaces ouverts et des forêts aux terres agricoles, aux vergers et aux fermes communautaires éducatives. Lorsqu'ils sont mis en œuvre par des organisations de défense de la terre, ces modules offrent la possibilité d'améliorer



la préservation écologique, d'étendre les meilleures pratiques environnementales, de mettre en œuvre des systèmes positifs pour la nature et de proposer des programmes éducatifs à des groupes clés. Apis Arborea, ainsi que de nombreuses autres organisations comme FREETHEBEEES en Suisse, connaissent l'importance des approches multidisciplinaires et de la résolution collaborative des problèmes. Les programmes de sensibilisation et d'éducation sont essentiels pour informer les différentes parties prenantes. Il est donc important que le mouvement de l'apiculture forestière serve également de facilitateur intermédiaire entre la recherche entomologique, les gestionnaires des terres, les agriculteurs, les éducateurs et les apiculteurs.



Photo: Michael Thiele

## Terra incognita

L'apiculture forestière du XXI<sup>e</sup> siècle n'est pas la simple continuation d'une tradition millénaire de type Zeidler 11. Elle s'est adaptée au nouveau monde de l'Anthropocène, en mettant l'accent sur la conservation et la préservation des abeilles mellifères en tant qu'espèce sauvage. La sensibilisation aux pratiques régénératrices, l'éthique et les droits naturels contribuent également à l'évolution de ce mouvement qui ouvre de nouvelles voies. Alors que le bio-mimétisme a été une source d'inspiration pour la conception et la construction de ruches tronc, l'évaluation de divers paysages pour la mise en œuvre de programmes de réhabilitation a été plus difficile. Ce fut une lutte enrichissante pour comprendre les dynamiques locales et régionales. L'éternelle question a été d'identifier les meilleures pratiques pour chaque environnement, tous empreints à différents degrés de dégradation environnementale, et de rester ouvert à des résultats parfois surprenants. Quelle est la meilleure approche pour une région sauvage reculée, à l'abri de l'apiculture conventionnelle ? Et comment devons-nous nous adapter lorsque nous travaillons dans des paysages cultivés et en connexion avec l'apiculture conventionnelle ? Ces questions, et d'autres, ont conduit à la création d'un guide établi sur la base

Niveau	Statut	Conditions d'état et intégrité de l'écosystème	Stratégies de conservation
1	Sauvage	Protégé de toute activité humaine	<ul style="list-style-type: none"> <li>Protection : Détection et surveillance</li> <li>Utilisation limitée de ruches tronc :               <ol style="list-style-type: none"> <li>1) En tant qu'indicateur de la santé des écosystèmes/des abeilles ;</li> </ol> </li> </ul>
2	Abrité	Intégrité de niveau 1, mais impactée par la gestion des terres et éventuellement l'exposition à l'apiculture conventionnelle.	<ul style="list-style-type: none"> <li>Protection : Détection et surveillance</li> <li>Utilisation de ruches tronc :               <ol style="list-style-type: none"> <li>1) En tant qu'indicateur de la santé des écosystèmes/des abeilles ;</li> <li>2) pour atténuer la perte d'habitat de nidification ;</li> </ol> </li> </ul>
3	Mixte	Pas de paysages / bassins versants clairement délimités / protégés ; conflit avec diverses pratiques de gestion des terres et pratiques apicoles conventionnelles.	<ul style="list-style-type: none"> <li>Protection : Détection et surveillance</li> <li>Utilisation de ruches tronc :               <ol style="list-style-type: none"> <li>1) En tant qu'indicateur de la santé des écosystèmes/des abeilles ;</li> <li>2) pour atténuer la perte d'habitat de nidification ;</li> <li>3) pour la promotion des réseaux d'abeilles</li> </ol> </li> </ul>
4	Non protégé	Pleinement exposé et dominé par le paradigme de l'apiculture conventionnelle	<ul style="list-style-type: none"> <li>Protection : Détection et surveillance</li> <li>Utilisation de ruches tronc :               <ol style="list-style-type: none"> <li>1) En tant qu'indicateur de la santé des écosystèmes/des abeilles ;</li> <li>2) pour atténuer la perte d'habitat de nidification ;</li> <li>3) pour la promotion des réseaux d'abeilles</li> <li>4) pour l'éducation et la sensibilisation ;</li> <li>5) créer des refuges éthiques pour les abeilles</li> </ol> </li> </ul>





Photo: Michael Thiele

de divers paysages et reflétant les différentes conditions et l'idiosyncrasie de l'*Apis mellifera* sauvage. (voir tableau ci-joint). Elle commence par 4 niveaux, des écosystèmes sauvages, les écosystèmes reculés, les mixtes et les non protégés (de l'apiculture conventionnelle). Chaque niveau identifie les conditions locales et donne des options pour orienter la recherche et les programmes de préservation. Il s'agit d'un travail en cours pour un développement future. Les retours et les suggestions sont toujours les bienvenus.

## Perspectives

Le domaine de l'apiculture forestière - ou plutôt de l'apidologie forestière - est riche de nouvelles possibilités, de nouvelles façons de voir et d'ouvertures sur de nouvelles options. Il a radicalement transformé notre vision et notre compréhension de l'apidée, et a introduit un défi fondamental aux pratiques apicoles conventionnelles. Il a également ouvert une nouvelle ère de protection et de préservation des abeilles. L'apiculture forestière nous a fait prendre conscience des notions d'agencement et de sensibilité des abeilles mellifère et plaide pour la réhabilitation de leurs droits naturels fondamentaux. Les aspects pionniers de ce mouvement mondial sont également nourris par le fait que «l'abeille mellifère offre un exemple qui défie nos catégories habituelles d'identité, et avec

elles ... nos suppositions normatives» 12. La matrice apienne de la vie dans toute sa plasticité et ses qualités de koan (les insectes en tant que constituant d'un organisme de type mammifère) correspond bien aux profonds changements des sciences de la vie contemporaines. Ici, une enquête postmoderne remet en question les hypothèses de base du paradigme scientifique cartésien et peut devenir une ressource fertile pour explorer de nouvelles dimensions de la conservation et de l'apidologie forestière. Il est possible d'élargir notre compréhension de la sélection naturelle grâce à de nouveaux concepts tels que le concept d'évolution hologénomique comme nouvelle théorie de l'évolution<sup>13</sup>, qui favorise une réflexion allant au-delà de l'information génétique individuelle. En outre, les nouvelles découvertes scientifiques nous conduisent dans des directions qui transcendent les dichotomies soi/non-soi, sujet/objet qui ont caractérisé la pensée occidentale<sup>14</sup> et ouvrent de nouvelles perspectives époustouflantes en résonance avec l'exceptionnalité de l'abeille. Il s'agit d'un domaine très puissant qui offre de nouvelles ressources pour la conservation et la création de programmes complets visant à sauvegarder l'*Apis mellifera* en tant qu'espèce sauvage et à la préserver de son extinction.

### Michael J. Thiele

Directeur général

Apis Arborea

[www.apisarborea.com](http://www.apisarborea.com)



Photo: Michael Thiele

---

## Travaux cités :

1 [www.apisarborea.com](http://www.apisarborea.com)

2 [https://www.google.com/urlsa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web &cd=&ved=2ahUKEwjrkcvUm8rwAhVI6J4KHeBWDmoQFjAAegQIBRAD&url=https%3A%2F%2Fwww.beesource.com%2Fattachments%2Fprogress-report-on-three-years-of-treatment-free-beekeeping-august-2020-abj-pdf.61119%2F&usq=AOvVaw2nnwOqqMvNBjZY3auulZs](https://www.google.com/urlsa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=&ved=2ahUKEwjrkcvUm8rwAhVI6J4KHeBWDmoQFjAAegQIBRAD&url=https%3A%2F%2Fwww.beesource.com%2Fattachments%2Fprogress-report-on-three-years-of-treatment-free-beekeeping-august-2020-abj-pdf.61119%2F&usq=AOvVaw2nnwOqqMvNBjZY3auulZs)

3 Seeley T.D. (1978) Life history strategy of the honey bee, *Apis mellifera*, *Oecologia* 32, 109–118. Seeley T.D., Morse R.A. (1976) The nest of the honey bee (*Apis mellifera*), *Insectes Soc.* 23, 495–512. Seeley T.D., Morse R.A. (1977) Dispersal behavior of honey bee swarms, *Psyche* 84, 199–209. Seeley T.D., Morse R.A. (1978) Nest site selection by the honey bee, *Insectes Soc.* 25, 323–337.

4 <https://www.apidologie.org/articles/apido/abs/2007/01/m6063/m6063.html>

5 <https://link.springer.com/article/10.1007/s13592-017-0519-1>

6 <https://onlinelibrary.wiley.com/doi/full/10.1111/eva.12448>

7 [https://www.academia.edu/462808/The\\_Rise\\_and\\_Fall\\_of\\_Biotic\\_Nativeness\\_A\\_Historical\\_Perspective](https://www.academia.edu/462808/The_Rise_and_Fall_of_Biotic_Nativeness_A_Historical_Perspective)

8 <http://www.beacon.org/The-New-Wild-P1090.aspx>

9 <https://www.macalester.edu/news/2011/06/davis-generates-debate-with-essay-on-invasive-species/>

10 Diese Studie stammt aus dem Jahr 2015 und untersuchte die Auswirkungen von bewirtschafteten Honigbienen / konventioneller Imkerei auf Nicht-Apis-Bestäuber bei einer Stockdichte, die 1400 % über der natürlichen Nestdichte von wildlebenden Honigbienen liegt: <https://www.sciencedirect.com/science/article/abs/pii/S1439179115001504>

11 Ein Beispiel aus Polen: [http://rcin.org.pl/Content/11406/WA308\\_7998\\_116416\\_BARCIE-I-KLODY.pdf](http://rcin.org.pl/Content/11406/WA308_7998_116416_BARCIE-I-KLODY.pdf)

12 Freya Mathews; <http://australianhumanitiesreview.org/2011/05/01/planet-beehive/>

13 [https://en.wikipedia.org/wiki/Hologenome\\_theory\\_of\\_evolution](https://en.wikipedia.org/wiki/Hologenome_theory_of_evolution)

14 *We never have been individuals.* <https://www.journals.uchicago.edu/doi/full/10.1086/668166>

# BEES – LITTÉRATURE

## «La voie sauvage de l'abeille mellifère - Un rapport de terrain»

Par Christoph Nietfeld avec l'aide de Uwe Rabe

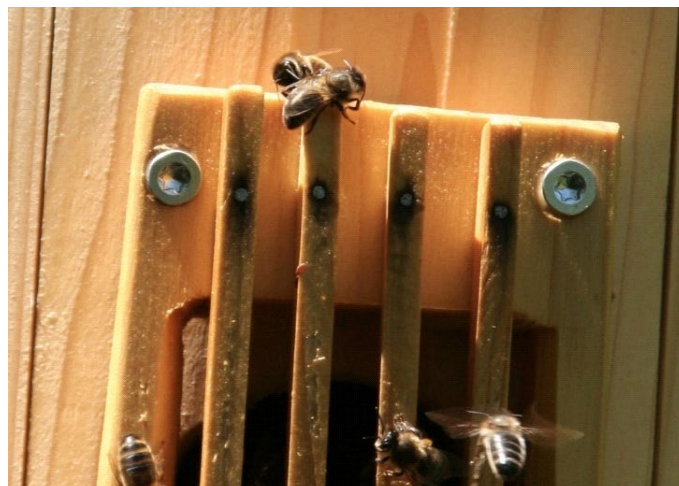
Recommandation de livre par Christine Carigiet



Je suis issu de l'apiculture traditionnelle. Mais dès le début, j'étais inquiet et préoccupé par le fait que j'étais injuste avec l'abeille. Après quelques années d'expériences à la fois joyeuses et dégringolantes, j'ai changé d'apiculture. À partir de ce moment, j'avais des colonies pour les abeilles.

Ce livre : «La voie sauvage de l'abeille mellifère», je l'ai découvert au bon moment. J'ai pu réviser toutes les connaissances apicoles que j'avais acquises et m'inspirer de cette lecture pour ma nouvelle activité apicole. Dans ce livre, un apiculteur expérimenté et un jeune apiculteur se livrent à un échange intéressant. Les anciennes expériences et les nouvelles questions sont de bonnes conditions préalables à des perspectives créatives. Il s'agit également de savoir comment une colonie d'abeilles préfère vivre. Il existe des colonies d'abeilles qui parviennent à trouver un habitat dans la nature et à survivre. De nouvelles recherches ont vu le jour. Comment une colonie peut-elle vivre dans un arbre creux ?

Je recommande ce livre à toute personne qui s'intéresse aux abeilles, qu'elle ait des connaissances en apiculture ou non. A quoi devrait ressembler l'apiculture du futur avec tous les changements environnementaux et les menaces d'aujourd'hui ? Ce livre est écrit de manière passionnante, vous y trouverez des questions passionnantes et des réponses vivantes pour un l'apiculture du futur.



Abeille nettoyant une abeille (observée pendant environ 15 minutes)  
Photo: Christine Carigiet



Swiss-Tree Zeidler  
Photo: Christine Carigiet



Ruche tronc  
Photo: Christine Carigiet

Photo: Ingo Arndt

# BEES – PARTENAIRE

## IG Wilde Biene

Entretien avec André Rey, président

Photo: Ingo Arndt

**La perception publique de la situation des abeilles en Suisse souffre d'un certain nombre d'idées fausses. Peu de gens savent, par exemple, qu'outre l'abeille mellifère, plus de 600 autres espèces d'abeilles sauvages volaient autrefois dans notre pays et que nombre d'entre elles continuent de le faire. Par conséquent, la mortalité des abeilles, dont on parle beaucoup, est attribuée à tort aux abeilles mellifères de l'apiculture et non aux abeilles mellifères sauvages.**

IG Wilde Biene se préoccupe de la promotion des abeilles sauvages indigènes, dont le besoin est urgent. L'association agit principalement au niveau institutionnel, car elle espère ainsi avoir le plus grand impact possible.

André Rey est le président d'IG Wilde Biene et est responsable du soutien technique des projets et des présentations. Il est impliqué dans la conservation des espèces faunistiques depuis plus de 20 ans. Depuis 2007, il s'intéresse principalement à la promotion des abeilles sauvages. Dans ce contexte, il travaille pour de nombreuses municipalités et organisations suisses, élabore des plans d'action, réalise des cartographies et des suivis, et les assiste pour des questions techniques. Depuis 2014, il participe à la mise à jour de la liste rouge des abeilles sauvages en Suisse. André est aussi activement impliqué dans divers projets à but non lucratif, jouant notamment un rôle clé dans le développement de la plateforme web FuturePlanter.

FREETHEBEEES a soutenu activement la création d'IG Wilde Biene et est un partenaire professionnel pour les questions relatives aux abeilles domestiques.

### **FREETHEBEEES : Cher André Rey, quelle est l'importance des abeilles sauvages pour la biodiversité ?**

AR : La pollinisation est un processus clé dans nos écosystèmes terrestres, et les abeilles sauvages sont l'espèce clé - elles sont les pollinisateurs indispensables de nos plantes sauvages. En outre, ils sont également responsables de la majeure partie de la pollinisation des cultures agricoles. Plus il y a d'espèces d'abeilles différentes dans une région, mieux les cultures agricoles sont pollinisées.

### **FTB : Combien d'espèces d'abeilles sauvages existent encore en Suisse et en Europe, combien sont éteintes ou en danger, et comment voyez-vous le développement futur ?**

AR : En Europe, plus de 2000 espèces ont été recensées, en Suisse on en compte un peu plus de 600. La liste rouge des abeilles sauvages en Suisse est en cours de mise à jour. Je soupçonne qu'environ 50 % des espèces recevront le statut d'espèce menacée. Dans les paysages agricoles défrichés et utilisés de manière intensive et dans les forêts d'exploitation densément peuplées, la faune d'abeilles sauvages est déjà bien appauvrie aujourd'hui. Ajoutons que les abeilles sauvages souffrent de plus en plus de la densité massive d'abeilles mellifères d'élevage, en particulier dans le contexte urbain où il existe encore une grande diversité d'espèces d'abeilles sauvages.

### **FTB : Comment est née votre passion pour les abeilles sauvages et que faites-vous pour les aider aujourd'hui ?**



AR : Déjà enfant, j'étais fasciné par tout ce qui rampe et qui vole, et je chassais les lézards et les fourmis dans les buissons pendant que les enfants «normaux» s'amusaient sur les balançoires et le toboggan. L'intérêt pour les abeilles sauvages a certainement pris son envol avec la construction d'un hôtel pour abeilles sauvages à partir de tubes de plexiglas. Aujourd'hui, j'essaie de promouvoir les abeilles sauvages et d'attirer l'attention des gens sur elles grâce à mes concepts de collecte de données, de protection et de valorisation des espèces, ainsi qu'avec l'association IG Wilde Biene.



**FTB : Il a déjà été prouvé scientifiquement que l'abeille élevée par l'apiculteur représente une concurrence alimentaire (pollen, nectar) pour les abeilles sauvages. Comment IG Wilde Biene considère-t-il ces preuves ?**

AR : Il a déjà été prouvé par d'innombrables études scientifiques que la surpopulation d'abeilles domestiques dans nos paysages porte atteinte à la faune apicole sauvage. Mais il suffit d'un peu de bon sens pour comprendre que la nature ne dépend pas des apiculteurs pour la pollinisation et qu'une surpopulation aussi importante doit perturber l'équilibre naturel.

**FTB : IG Wilde Biene souhaite résoudre le problème de la densité des abeilles et de la concurrence alimentaire avec les principales parties prenantes. Comment l'organisation faitière Apisuisse réagit-elle à cette demande ?**

AR : Nous avons contacté Apisuisse, le problème a été reconnu et ils sont intéressés par une coopération. Je pense qu'il y a déjà de nombreux apiculteurs qui sont prêts à renoncer à quelques pots de miel pour pratiquer leur hobby de manière durable.

**FTB : Comment avez-vous trouvé la coopération avec FREETHE-BEES jusqu'à présent ? Et quel potentiel voyez-vous pour l'avenir dans notre partenariat ?**

AR : FREETHEBEES est un acteur important pour nous. FTB s'engage également à réguler les quantités et souhaite que l'apiculture soit durable et aussi proche de la nature que possible. Pour moi, le nom FTB est synonyme d'un avenir avec une apiculture durable.



**FTB : Le canton de Zurich a publié l'année dernière un concept de promotion des abeilles. Pouvez-vous nous dire plus en détail en quoi consiste ce concept ?**

AR : Le concept apicole du canton de Zurich est un excellent document, qui montre parfaitement comment et à quels niveaux il faut promouvoir les abeilles sauvages. Seul le thème des densités trop élevées d'abeilles mellifères d'élevage n'est pas abordé.

**FTB : Le concept de financement prévoit un bureau de coordination pour la promotion des abeilles. Comme nous l'avons entendu, IG Wilde Biene a été chargé de ce mandat. Qu'est-ce que cela signifie pour vous et concrètement, qu'est-ce que vous pensez pouvoir réaliser avec cela ?**

AR : Oui, nous avons obtenu ce mandat et nous avons désigné un chef de projet pour celui-ci. Nous en attendons beaucoup et sommes convaincus que la création de ce poste donnera aux abeilles sauvages une sorte de lobby et une voix. Le responsable apicole défendra les intérêts des abeilles sauvages à tous les niveaux et auprès de tous les groupes d'utilisateurs du paysage. Bien entendu, l'apiculture durable, que l'on espère bientôt, bénéficiera également de toutes ces mesures.



**André Rey,**  
président  
IG Wilde Biene

# BEES – DANS LES MÉDIAS



## Blick : «Pour plus d'abeilles libres - Ce que les femmes peuvent faire pour l'avenir des insectes» - Yvonne Isaac-Kesseli interviewée en mars 2021.

Elle est la présidente de l'association suisse FREETHEBEES : Yvonne Isaac-Kesseli (46 ans) s'engage pour la protection des abeilles et plaide de manière générale pour un traitement respectueux des animaux et de l'environnement.

[Lien vers l'article](#)



## FREETHEBEES : deux articles de bulletin publiés sur Natureschutz.ch mai 2021

Texte d'André Dunand, FREETHEBEES Suisse Romande, extrait du Bulletin FREETHEBEES - n° 18

Il y a plus d'abeilles qui meurent de faim que des conséquences d'une infestation par le varroa ! Le trou de miellée au mois de juin peut faire la différence entre la vie et la mort des colonies. Si vous voulez faire quelque chose pour les abeilles et autres insectes, vous pouvez planter des plantes qui donneront du nectar et du pollen pendant les périodes de trou de miellée.

[Lien vers l'article](#)

## L'abeille mellifère est à nouveau officiellement reconnue comme un animal sauvage, texte de Francis Cordillot et André Wermelinger, extrait du Bulletin FREETHEBEES - n° 18

L'abeille mellifère a été officiellement déclarée animal sauvage endémique en Suisse. Cependant, la protection et la mise en avant spécifiques des abeilles sauvages restent largement en suspens et soulèvent de multiples questions aux yeux des experts.

[Lien vers l'article](#)





**FREETHEBEEES propose un large éventail de cours pour tous les amis des abeilles, bien au-delà des cours d'apiculture pure. Nous nous efforçons constamment de transmettre nos connaissances. Nos concepts et solutions sont destinés à avoir un large impact.**

Les cours proposés comprennent les cours réguliers suivants :

## COURS D'INTRODUCTION À L'APICULTURE NATURELLE

**Ce cours d'introduction est destiné aux apiculteurs débutants ayant peu ou pas d'expérience.**

### Contenu du cours

- Aperçu de la situation actuelle des abeilles et des besoins de notre époque
- Processus naturels et dirigés dans la colonie d'abeilles
- Les différentes méthodes et ruches, leurs avantages et leurs inconvénients
- La routine annuelle de l'apiculteur : Comment obtenir des abeilles ? Comment obtenir une ruche ? Où dois-je mettre la ruche ? Comment héberger des abeilles ? Que faut-il surveiller, quand faut-il agir ? Comment faire face aux varroas ? Comment et quand dois-je nourrir ? Comment et quand puis-je récolter ? Quelle est la quantité minimale de matériel dont j'ai besoin ?
- Exercices pratiques à l'aide de la ruche Warré
- Ajustements nécessaires à l'idée originale pour faire de la Warré un succès

### Objectifs d'apprentissage

- Je comprends la situation actuelle des abeilles et je sais comment je peux contribuer de manière optimale à l'améliorer.
- Mes propres objectifs apicoles sont définis et je sais avec quel matériel et quelle méthode apicole je peux les atteindre.
- Je pourrai commencer à élever mes propres abeilles au printemps prochain.

**Instructeur de cours :** André Wermelinger

# COURS DE PERFECTIONNEMENT EN APICULTURE NATURELLE

**Cette formation s'adresse aux apiculteurs ayant une expérience et des connaissances en matière d'apiculture. Les apiculteurs qui souhaitent remettre en question et optimiser leur propre exploitation.**

## Contenu du cours

- Comparaison approfondie et détaillée des caractéristiques de vie et de comportement dans l'habitat naturel et dans la ruche conventionnelle
- Explication des dernières découvertes scientifiques sur l'apiculture en harmonie avec la nature
- Des approches concrètes pour optimiser l'habitat et la méthodologie apicole
- Alternatives aux traitements courants contre le varroa
- Conditions d'encadrement pour le succès des non-traitants
- Une méthode d'extraction pour un miel véritablement durable

## Objectifs d'apprentissage

- Je comprends les différences entre la vie naturelle d'une colonie d'abeilles et mon propre élevage d'abeilles.
- Je sais comment optimiser mon apiculture dans le sens de l'adaptation à l'espèce et de la durabilité.
- Je connais les derniers articles scientifiques sur le sujet

## Voici ce que les participants en disent :

«En tant que novice, j'ai beaucoup appris et j'ai trouvé cela très enrichissant et passionnant.» - **Andrea**

«Le cours était bien structuré, le contenu avait du sens et mes attentes ont été dépassées. Le contenu a été transmis d'une manière très compréhensible. Les sujets/arguments semblaient être scientifiquement solides. De plus, l'orateur avait une grande expérience des méthodes présentées.» - **Roger**

«Je suis motivé et je travaille à transformer un peu ma «boîte suisse» pour que les abeilles puissent vivre de la manière la plus adaptée possible à leur espèce.»- **Alex**

«Maintenant, je comprends pour la première fois que je fais de l'apiculture intensive, je n'en avais pas conscience avant.» - **Thomy**

«André Wermelinger a abordé le sujet avec engagement grâce à son expérience des abeilles et a transmis ses connaissances et ses observations de manière factuelle et convaincante. Une très bonne ambiance malgré le cours en ligne» - **Monika**

# ÉVÉNEMENT COMMUNAUTAIRE EN LIGNE FREETHEBEES



- Échange mensuel modéré pour les membres et tous les autres amis des abeilles. La première heure est en allemand, la seconde en français.
- Les experts de FREETHEBEES répondent à un large éventail de questions sur les abeilles mellifères, leur protection et leur élevage.
- Les amoureux de la nature sans connaissances apicoles sont les bienvenus, ainsi que les jeunes apiculteurs et les apiculteurs expérimentés.
- Les participants sont invités à apporter leurs propres connaissances et expériences à la consultation et à l'enrichir.

**Modérateur** : André Wermelinger, **Prix** : CHF 10.- / personne,  
**Membres** : gratuit



## FREETHEBEES COURS ZEIDLER

(Apiculture forestière ancestrale)

**Elm GL 1. - 3. Octobre 2021**

**Vaulruz FR 8. - 10 Octobre 2021**

### Ces cours sont destinés à

- Les apiculteurs qui souhaitent offrir aux abeilles un habitat adapté à leur espèce.
- Le personnel forestier qui soutient la biodiversité dans la forêt
- Des amoureux de la nature qui font connaître les cavités des arbres en tant qu'éléments écologiques importants et rares.

### Contenu du cours :

- Construction d'une cavité de Zeidler dans au moins un arbre vivant, à une hauteur d'environ 4 à 5 mètres.
- Chaque participant construit sa propre ruche tronc qu'il emportera chez lui.
- Soit dans le Zeidlerstil culturel-historique d'après la tradition
- Soit modifiée selon les dernières découvertes de la recherche sur les cavités des arbres
- Le soir, enseignement théorique

**Langue** : allemand ou français

**Prix** : CHF 650.- (incl. Rondin de bois pour en faire une ruche tronc à soi et restauration à midi, excl. nuitée et restauration le soir) [LIEN](#)





# COURS SUR LE RECENSEMENT DES ABEILLES

(BeeLining)

**Avec le Professeur Alex Aebi le 18 septembre 2021.  
Ce cours s'adresse à tous les passionnés de nature qui souhaitent s'initier au BeeLining.**

**Contenu du cours partie pratique :**

**Introduction au BeeLining:**

- Tour de table
- A quoi peut servir le BeeLining
- Description du matériel
- Les étapes du beeLining
- Expériences dans le terrain
- Partage des expériences de chacun.e

**Organisation du cours sur place :**

André Dunand pour FREETHEBEES - 079 366 38 84

**Instructeur du cours :**

Prof. Alex Aebi  
MER en Agroécologie  
Université de Neuchâtel

**Lieu :**

1627 Vaulruz FR

**Horaires :**

9h00 - 17h00

**Prix**

Membres FREETHEBEES : CHF 75.-

Non membres : CHF 100.-

**Midi :** pique-nique

**Inscription :** <https://freethebees.ch/fr/cours-evenements/>



# CONFÉRENCES INTERNATIONALES SUR L'ABEILLE

**Une conférence internationale sur les abeilles est organisée chaque automne.**

- **2021** : (à annoncer)
- **2020** : Conférence «Abeilles sans frontières»
- **2019** : Torben Schiffer à Grangeneuve

Consultez régulièrement notre site web pour connaître les dernières offres de cours : <https://freethebees.ch/fr/cours-evenements/>  
Vous pouvez vous inscrire sur la liste d'attente à l'adresse [marie.hallmann@freethebees.ch](mailto:marie.hallmann@freethebees.ch) vous serez informé dès qu'il y aura de nouvelles dates.

De plus, nous vous tiendrons au courant des événements sur nos canaux de médias sociaux.

**Abonnez-vous à nous sur :** [Facebook](#) / [Instagram](#) / [Linkedin](#)



# ÊTRE AVEC LES ABEILLES LA SORTIE CINÉMA DE LA RENTRÉE !

Découvrez au cinéma **dès le premier septembre Être avec les Abeilles**, le film de la rentrée pour célébrer la nature & les abeilles !

De nombreuses ciné-rencontres seront organisées partout en Suisse à partir du 8 septembre et que FreeTheBees soutient :

- **Genève au Cinélux, avant-première le 7 septembre et séances à partir du 8 septembre**
- **Lausanne au Zinéma, à partir du 8 septembre**
- **Neuchâtel au Minimum, à partir du 8 septembre**
- **Fribourg au Rex, avant-première le 7 septembre à 18h et séances le 11 et 12 septembre**
- **Bulle au Prado, le 9 septembre à 18h et séances le 11 et 12 septembre**
- **Oron au Cinéma d'Oron, à partir du 8 septembre**
- **Payerne à l'Apollo, le 8 septembre à 18h et séances le 11 et 12 septembre**
- **Breuleux au Lux, le 15 septembre à 20h et le 18 septembre à 17h**
- **Sainte-Croix au cinéma Le Royal, le 10 octobre**

Toutes les séances & informations sont à retrouver [ici](#)

Soutenus par plus de 23 partenaires dont FREETHEBEEES, LPO, Reforest'Action, Apicool, ce film sera l'occasion de réunir petits & grands, passionnés et non initiés à la sauvegarde de la biodiversité et de l'apiculture douce !

## Synopsis :

Un film résolument tourné du côté des abeilles, plein d'espoir, enrichissant, engagé, enthousiasmant et politiquement incorrect ... qui transformera notre regard sur cet insecte et le monde vivant.

Notre rapport au monde vivant doit évoluer si nous voulons sauvegarder notre environnement. Changer notre regard sur la nature, travailler avec elle et non contre elle sont des valeurs que ce film veut partager.

«Un documentaire très bien informé, riche et didactique... sans doute même salutaire». Télérama – TTT

[Découvrez dès maintenant la bande-annonce](#)

[Si vous souhaitez organiser une projection près de chez vous et soutenir le film](#)

[Plus d'informations et l'ensemble des séances sont à retrouver sur le site Jupiter-films.com](#)

**Mobeelisons-nous tous ensemble !**

# BEES – EVENEMENTS

**«Maintenant, je comprends pour la première fois que j'apiculture de manière intensive, je n'en avais pas conscience avant.»**

*Rapport de terrain par Thomas Meier Diener*

Thomy est un apiculteur conventionnel. Son premier contact avec nous, lors du salon Fischen/Jagen/Schießen, lui a ouvert les yeux. En avril, il a participé à une formation avancée de FREETHEBEEES sur le thème de l'apiculture naturelle. Là, il a dit de notre tableau d'apiculture : «Wow, maintenant je comprends pour la première fois que je fais de l'apiculture intensive, je n'en avais pas conscience avant.» Un apiculteur conventionnel qui se voyait auparavant comme un amoureux de la nature et qui voit aujourd'hui pour la première fois qu'il se trompait lui-même et que les autorités apicoles le trompaient.

**FREETHEBEEES : Comment évaluez-vous l'événement dans son ensemble ? N'hésitez pas à nous écrire quelques lignes sur la façon dont vous avez apprécié le cours en général. (Intervenants, éventail de sujets, atmosphère, cela a-t-il répondu à vos attentes ?)**

Thomy : J'ai beaucoup apprécié le cours. André a expliqué les sujets présentés de manière ciblée et fondée, les a discutés avec les participants et en a parlé en détail. J'ai ressenti l'atmosphère du cours comme cohérente et bonne, car tous les participants ont pu échanger sur les questions qu'ils avaient, les poser et aussi les clarifier. André a été très attentif à nos préoccupations. Le cours a répondu à mes attentes et les a même dépassées !

**FTB : Et comment pouvons-nous améliorer à l'avenir ?**

Thomy : Je ne peux pas en juger, car j'étais très satisfait après le cours. Mais je souhaiterais ne plus avoir à suivre de tels cours en ligne à l'avenir. Espérons que cela sera bientôt possible...

**FTB : Quels ont été vos principaux enseignements ? Allez-vous modifier votre apiculture en fonction du contenu du cours ?**

Thomy : La prise de conscience la plus importante est qu'à l'avenir, je me passerai des traitements contre le varroa avec l'acide formique et oxalique. Les traitements prescrits et exigés chaque année m'ont causé des soucis, car je ne cessais de penser aux pauvres abeilles, qui en souffrent certainement.

J'ai déjà fait un premier pas dans le «renoncement aux traitements toxiques». Depuis un an, j'ai installé le système VATOREX sur l'un de mes deux sites. Avec ce système, le Varroa est combattu par la chaleur et on peut donc renoncer aux traitements habituels avec des poisons. Cependant, je n'ai pas encore beaucoup d'expérience...

Au cours de l'été prochain, je me passerai de l'acide formique et je procéderai à une élimination totale du couvain de toutes mes colonies sur le second site. Au cours de la formation, cette possibilité a été signalée par André, c'est pourquoi je l'accepte toujours aussi volontiers et l'appliquerais aussi en toute confiance. Les abeilles m'en remercieront certainement.

**FTB : Depuis combien de temps pratiquez-vous l'apiculture, quand et pourquoi votre passion pour les abeilles est-elle née ?**

Thomy : Je fais de l'apiculture depuis 2014, les deux premières années j'avais le droit de regarder par-dessus l'épaule de mon voisin, un apiculteur avec plus de 35 ans d'expérience. Comme j'étais avec lui plusieurs fois par semaine, j'ai appris assez automatiquement le métier d'apiculteur. Bien sûr, j'ai aussi suivi le cours de base de deux ans et maintenant je m'entraîne avec un collègue apiculteur. J'aime travailler seul, mais avec un ami, c'est aussi amusant.

Mon intérêt pour les abeilles est né il y a plus de 60 ans. A cette époque, j'ai été piqué par une abeille, j'étais très impressionné. Mes parents m'ont déjà montré à l'époque l'importance des abeilles pour nous, les humains, pour l'agriculture et en général pour la nature. En troisième année, j'ai pris une décision : «Je vais devenir professeur, puis je parlerai des abeilles aux enfants». Et c'est ainsi que les choses se sont passées. Pendant 40 ans, j'ai travaillé à 100% comme professeur de rattrapage dans une école secondaire. Je n'ai pas eu le temps de m'occuper des abeilles, mais mon intérêt pour ces petites créatures est resté vif. Maintenant, en tant que retraité, rien ne me retient ! Je passe beaucoup de temps avec mes colonies...

**FTB : Êtes-vous membre de FREETHEBEEES et recommanderiez-vous nos cours aux amoureux de la nature et aux autres apiculteurs ?**

Thomy : Oui, je suis membre de FREETHEBEEES depuis un an. J'ai décidé de m'inscrire après avoir visité l'exposition à Berne en février dernier. J'étais en quelque sorte fasciné par ce qui était montré et aussi par l'écoute des conférences. A l'occasion de cette exposition, j'ai été étonné de découvrir qu'il existe d'autres possibilités d'apiculture active (Zeidlerei etc.).

Je peux recommander avec plaisir de rejoindre FREETHEBEEES. Une attitude respectueuse envers les abeilles doit intéresser tout le monde, qu'il s'agisse d'un apiculteur ou d'un amoureux de la nature ! En outre, les informations du Bulletin sont toujours très intéressantes et stimulantes.

Ici, je travaille sur mon rucher 1 à Bättwil ; 6 ruches sont équipées du système VATOREX mentionné ci-dessus : Zone sans poison...





# BEES – SOUTIEN

## Comment puis-je soutenir FREETHEBEES ?



### En devenant membre de FREETHEBEES !

Avec une contribution annuelle d'au moins 50 CHF, vous pouvez devenir membre et bénéficier des avantages suivants :

- Réduction sur tous les cours et formations de FREETHEBEES
- Droits de vote à l'assemblée générale
- Participation à la réunion annuelle des membres avec barbecue, ambiance détendue, échange avec des apiculteurs partageant les mêmes idées et de nombreux amis de FREETHEBEES.
- 4 fois par an, notre Bulletin passionnant contenant des articles scientifiques actuels ainsi que des offres de participation active sur nos canaux de médias sociaux.
- Conseils techniques de toutes sortes et soutien sur place en cas de litiges avec les services d'inspection des abeilles
- Participation gratuite aux réunions mensuelles de la Communauté en ligne en allemand et en français.

### Nos modèles d'adhésion en un coup d'œil :



#### Avantages

- Bulletin 4x par an
- Droit de vote
- Conseils d'experts lors d'inspections (des abeilles)
- Community
- Participation à la réunion annuelle des membres

**Contribution annuelle**

**50.-**



#### Avantages

- Bulletin 4x par an
- Droit de vote
- Conseils d'experts lors d'inspections (des abeilles)
- Community
- Participation à la réunion annuelle des membres
- + 25 % de réduction sur les cours
- + 1kg de miel Delinat

**Contribution annuelle**

**250.-**



#### Avantages

- Bulletin 4x par an
- Droit de vote
- Conseils d'experts lors d'inspections (des abeilles)
- Community
- Participation à la réunion annuelle des membres
- + 50 % de réduction sur les cours
- + 1kg de miel Delinat

**Contribution annuelle**

**500.-**



#### Avantages

- Bulletin 4x par an
- Droit de vote
- Conseils d'experts lors d'inspections (des abeilles)
- Community
- Participation à la réunion annuelle des membres
- Participation gratuite aux cours
- + 1kg de miel Delinat
- Surprise annuelle

**Contribution annuelle**

**1000.-**

## Devenez membre maintenant et aidez à développer la biodiversité.

Inscription en ligne en tant que [membre de FREETHEBEES à ce lien](#).

FREETHEBEES est entièrement financé par des dons. Afin de pouvoir mettre en œuvre nos projets, nous comptons sur votre soutien. Rejoignez-nous dans notre engagement en faveur de la santé des abeilles et d'un écosystème équilibré. Vous pouvez faire un don de la manière suivante :

### Faire un don en ligne

Nous sommes heureux de chaque don, avec lequel nous pouvons faire avancer nos projets et nos préoccupations. Vous pouvez trouver le lien en ligne [ici](#).

### Dons par bulletin de versement

Dans la rubrique «Dons hors ligne», vous trouverez toutes les informations nécessaires pour effectuer un don par bulletin de versement. Nous serons également heureux de vous envoyer un bulletin de versement classique sur demande.

### NOUVEAU : Dons pour FREETHEBEES via TWINT

Il est facile de faire un don via TWINT en utilisant le code QR TWINT ci-contre. La condition préalable est que vous ayez téléchargé l'application TWINT sur votre mobile. Une application TWINT prépayée peut également être téléchargée. TWINT, le moyen le plus rapide de faire le bien !!

**Les abeilles ont besoin  
de votre aide**



Scannez le code QR avec l'application Twint.



Confirmez le montant et le don



### Héritages

Donnez un avenir aux abeilles grâce à votre patrimoine. FREETHEBEES et nos partenaires nachlassstreuhand.ch ainsi que DeinAdieu sont heureux de vous soutenir et de vous conseiller à tout moment. Contactez directement Thomas Fabian, Finances FREETHEBEES, [thomas.fabian@freethebees.ch](mailto:thomas.fabian@freethebees.ch), 078 837 84 06.

### Faites circuler les brochures et les dépliants FREETHEBEES.

L'association FREETHEBEES dépend des dons et de vous en tant que mécène et membre. Pourquoi ne pas faire part de votre engagement à vos amis et connaissances lors d'une prochaine rencontre ? Ou leur donner un dépliant ou une brochure à emporter avec eux ? Nous nous ferons un plaisir de vous envoyer des brochures et des dépliants. Vous pouvez les commander [ici](#). La brochure FREETHEBEES Documentation pour les bienfaiteurs et les donateurs est également disponible en ligne [ici](#).

# BEES - POEME

## Exitus

par Marlies Vontobel

La mort des abeilles Soudainement, du jour au lendemain ils ont disparu.

Un phénomène !

Sans laisser de trace, en silence, où ?

L'énigme de la recherche devient plus fort !

Plus fort et en augmentation Mère Nature appelle maintenant de façon menaçante. Fréquence inhabituelle nous gémissons, De la musique dans nos oreilles.

Mortes sans laisser de traces, abeilles.

Du jour au lendemain disparues.  
Un phénomène !

Aucune trace, silence, où donc?

L'énigme de la recherche devient bruyante!

Plus fort et crescendo appelle mère nature maintenant menaçante.

Fréquence inhabituelle que nous transgressons, musique à l'oreille.

(mv 7/20)

